



Promenade
dans le pays de
l'étang du
Stock

PASSÉ-PRÉSENT



La Moselle dévoilée

7 nouvelles
communes de
Moselle
à découvrir



n° **36**

Jouez
avec nous
et gagnez
un livre

EDITO

Amies lectrices et amis lecteurs,

Que ces temps troublés ne fassent pas oublier que notre région nous permet de bien vivre.

- Ce bien vivre que nous pouvons partager en visitant nos communes, nos sites et nos paysages.
- Ce bien vivre que nous offrent nos spécialités que nous devons tous avoir le devoir de faire connaître
- Ce bien vivre de nos traditions qui nous permettent d'être bien campés dans dans nos sabots pleins de terre qui nous fait vivre.
- Ce bien vivre que nous trouvons aux détours des chemins en allant à la rencontre des habitants.
- Ce bien vivre des choses simples qui ne coûtent pas cher et qui pourtant sont une richesse pour tous.

Et comme d'habitude, nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à lire votre revue **PASSE PRESENT.**

Toute l'équipe de la rédaction



Les
5 rubriques
du FOCUS



Trimestriel - Mars - Avril - Mai 2022



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Cliquez sur le nom
des communes



Notre équipe est dynamique
et réactive. Elle répond à vos
attentes ou toutes suggestions
que vous pourriez nous faire.
Pour nous contacter appuyez sur
le bouton ci-dessous.



Association d’Edition :
Directeur de la publication :
Adresse :
Dépôt légal :
Contact :
Site :
Tél. :

Association : PASSE-PRESENT
Claude SPITZNAGEL
28 rue des Loges- 57000 METZ
ISSN 2428-0291
passe-present@numericable.fr
www.passe-present.com
07 71 94 09 58

SOMMAIRE

Nos infos 3

Le dossier : L’eau à Metz 4
Metz et l’eau à travers les âges

Sujets 8
L’imprimerie à Metz (3^e partie)

Histoire des rues de Metz 10
- Chèvre (rue de la)

Nos communes de la Moselle :
- Arry 12
- Basse-Ham 14
- Bambiderstroff 16
- Beheren-lès-Saint-Avold 18
- Blies-Ebersing 20
- Barchain 22
- Attiloncourt 24

LE FOCUS : 26
- Une promenade en Moselle :
“Au Pays de l’étang du Stock” 27
- Les blasons de Moselle 38
- L’architecture médiévale 40
- Charles Pêtre (1828-1907) 42
- Le coin des livres 44

Une plante médicinale 46

Une recette locale 47

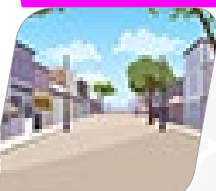
Amusons-nous ! - Un livre à gagner 48



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 3 +

En 2022, nous vous proposons 7 promenades commentées, d'une journée, à vélo et une promenade de 2 jours (les 18 et 19 juin 2022) dans les environs du lac de la Madine.

DÉCOUVREZ !



Notre partenaire
METZ A VELO

Avenue Leclerc de Hauteclocque,
57000 METZ

Téléphone : 03 55 80 92 91



pour + infos
nous appeler au :
07 71 94 09 58



Nos infos

MAI

Dimanche 8 mai 2022
Nancy - La ville



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 20 km – 20 points de visite
Rendez-vous devant la gare de Nancy
[Inscription obligatoire](#)

Samedi 14 mai 2022
Montigny-lès-Metz



1/2 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 16 km - 16 points de visite
3 départs à 1/2 h de décalage
[Inscription obligatoire](#)

JUIN

18 et 19 juin 2022
Séjour à la Madine



2 journées

Adhérents : **210€**
Autres : 230€

Parcours de 56 km et 62 km - le transport des vélos - 3 repas en restauration - 1 nuitée - 1 petit déjeuner - 3 visites guidées - Assistance technique vélo comprise
[Inscription obligatoire](#)

Dimanche 26 juin 2022
Le Sud Messin



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 55 km
20 points de visite
[Inscription obligatoire](#)



JUILLET

Dimanche 10 juillet 2022
Le Nord Messin



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 45 km
22 points de visite
[Inscription obligatoire](#)



AOÛT

Dimanche 21 août 2022
Le Pays Vernois



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 48 km
18 points de visite
[Inscription obligatoire](#)



SEPTEMBRE

Dimanche 11 septembre 2022
THIONVILLE
par la Voie Bleue



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 72 km
12 points de visite
[Inscription obligatoire](#)



OCTOBRE

Samedi 8 octobre 2022
Montigny-lès-Metz



1/2 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 16 km
16 points de visite
[Inscription obligatoire](#)

CHOUETTE BALADE
sera présent aux salons suivants :

- Salon d'histoire de la Région Grand Est à Pont-à-Mousson les 2 et 3 avril 2022
- Salon Etincelles à Scy-Chazelles les samedi et dimanche 3 et 4 septembre 2022
- Salon du livre d'histoire de Woippy es 19 et 20 novembre 2022

Un guide vous accompagne
dans toutes les visites



Pour en savoir plus
ou réserver
chouettebalade.fr
Rubrique : EVENEMENTS





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Metz au fil de l'eau

L'article est réalisé à partir d'une exposition présentée en 2011.

Cette exposition a été conçue et réalisée par les Archives municipales de Metz en collaboration avec le Service Patrimoine Culturel.

Comité scientifique : Sandrine COCCA, Alexandra CORSAINT, Thierry DEPREZ, Dorothee RACHULA, Claude SPITZNAGEL

Scénographie, graphisme : ICARE Concept (Metz)

Ville de Metz 2011

Ressource indispensable à la vie de tous, l'eau tient une place particulière à Metz.

Que de chemin parcouru : de l'aqueduc romain aux aménagements du XXI^e siècle !

Metz utilise les sources, puise dans la Moselle, constitue un réseau d'adduction afin d'améliorer quantité et qualité d'une eau nécessaire à la population et à l'essor de la ville.

Dans le même temps, se développent le mobilier et les bâtiments urbains liés à l'eau. Ainsi, les châteaux d'eau, puits et fontaines, ponts et digues, lavoirs, ... font (ou ont fait) partie de notre patrimoine architectural.

L'eau est également source d'emploi. En effet, de nombreuses professions mettaient à profit sa proximité immédiate (tanneurs, porteurs d'eau, ...)

PASSE-PRÉSENT vous propose une plongée dans l'histoire non exhaustive, ainsi que des promenades



qui vous invitent à (re)découvrir Metz ... au fil de l'eau.

1 - L'adduction La période gallo-romaine

Pour répondre aux besoins en eau de la ville de Divodurum (Metz), les Romains recherchent de plus en plus loin des sources pour satisfaire ses 35.000 habitants. C'est pourquoi, ils entreprennent d'importants travaux dont l'aqueduc :

- une conduite souterraine de 12,7 km de Gorze (206m) à Ars-sur-Moselle (197m), en passant par Noéant, Dornot et Ancy-sur-Moselle
- ensuite la partie aérienne longue de plus de 1,2km jusqu'à Jouy-aux-Arches (193m) où se trouve un collecteur à angle droit

1
Combien de personnes vivaient à Metz à la période gallo-romaine ?

35 000 personnes environs.



- une nouvelle conduite souterraine de plus de 8km jusqu'au Sablon (184m) qui passe au nord d'Augny, Saint-Privat et Montigny-lès-Metz

- pour finir un grand bassin de répartition destiné à alimenter la ville de Divodurum.

Collecteur d'Ars-sur-Moselle

Les conduits d'acheminement de l'eau sont réalisés en briques pour la partie basse et en pierres sur la partie supérieure.

Ils sont encore visibles en bordure de route entre Gorze et Novéant.



Collecteur d'Ars-sur-Moselle

A Ars-sur-Moselle se trouve un collecteur débouchant sur un bassin de décantation. A sa sortie, deux goulottes permettent l'acheminement de l'eau sur la partie de l'aqueduc située au-dessus des arches. Elle est recouverte de plaques de pierre pour éviter l'éva-



Tracé de l'aqueduc romain depuis Gorze jusqu'à Metz

poration de l'eau en été et le gel en hiver.

Les arches

La représentation de Châtillon nous permet de visualiser ce qu'était la partie aérienne de l'aqueduc. L'écoulement est assuré par une double canalisation qui se poursuit sur cet ouvrage monumental comportant à l'époque plus d'une centaine d'arches sur 1,2 km et franchissant les bras de la Moselle jusqu'à une hauteur de 30 m. Il existe encore 7 arches au sud d'Ars-sur-Moselle, ainsi que 16 arches traversant la localité de Jouy-aux-Arches en un bon état de conservation.

Quant aux arches franchissant la rivière, elles ont dis-





paru depuis longtemps suite aux énormes contraintes de la Moselle, des intempéries, et du terrain environnant. Les piles carrées mesurent à la base environ 5 m



de côté et s'élèvent jusqu' à 23 m de hauteur avec un parement et des impostes bien visibles.

Les arènes et les bains



Parmi les plus gros consommateurs d'eau figurent les arènes de Metz (5e de l'Empire Romain) et les thermes romains situés dans l'enceinte actuelle du musée de "La Cour d'Or".

2 - L'adduction



Fontaine aux Forçats

La période du XIV^e au XVIII^e siècles

Après la destruction de la conduite romaine, Metz est privée d'eau potable et le rôle des puits durant tout le Moyen-Age et même jusqu'au XIX^e siècle est très important. Ils sont situés sur les places, aux carrefours, dans les rues principales et dans la plupart des maisons. Mais l'eau des puits est polluée d'une façon chronique, car ils sont creusés dans des terrains contenant des matières animales et végétales et sont entourés de fosses d'aisances et d'égoûts. Il existe également des sources dont celles de la « Fontaine des Forçats » qui coule hors des murs, ainsi que celles du Sablon. Le plus ancien document indiquant la présence d'une fontaine est un registre des décès de l'hôpital Saint-Nicolas, tenu vers le milieu du XV^e siècle. Cette fontaine, propriété de l'hôpital, vient des sources du Sablon, et la conduite, primitivement en plomb, est refaite en fonte, en 1745, lors de la construction de la porte Saint-Thiébault.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



La source de Luzérailles

La source de Luzérailles, située sur les pentes de la côte Saint-Blaise près de Jouy-aux-Arches, à une altitude d'environ 40 m au-dessus de la place Sainte-Croix, est captée



dès 1611. La ville ne disposant pas des fonds nécessaires aux travaux, il est décidé de demander aux habitants une contribution volontaire ainsi qu'au clergé et à la noblesse. Les conduits sont en tuyaux de bois de chêne, cerclés de fer.

Cette canalisation, longue de deux lieues (environ 9 km), se conserve mal. Dès 1623, on envisage son abandon ainsi que le captage des sources de Scy et de Chazelles en 1706.

Les sources de Plappeville

Après Luzérailles, sont utilisées différentes sources aux environs de Plappeville et de Tignomont. A cet effet un grand réservoir est établi aux abords de l'église de Plappeville où toutes les sources doivent se joindre. De là, les eaux partent par une conduite en bois de chêne et se rendent place Sainte-Croix pour y former une triple fontaine, de même pour le trop-plein qui débouche place Saint-Jacques. L'excédent de ces eaux s'évacue en haut des « escaliers de Chambre » pour y former une double fontaine : places de Chambre et Saint-Etienne. La population augmentant et par conséquent la demande en eau, Metz doit rechercher d'autres solutions pour satisfaire ses



besoins. Dès 1724, l'insuffisance des sources de Plappeville étant constatée, on capte la source Saint-Joseph située au sud de la citadelle sur le glacis.

Les sources de Scy et de Lessy

En 1732, après avoir fait des contrôles concernant la quantité et la qualité de l'eau des sources du jardin de Belle-Fontaine situé à Scy, Metz en fait l'acquisition. Une conduite en canaux de fer est établie dès 1733 et y sont jointes en 1734 différentes sources tirées de la côte de Lessy. Ce sont ces sources qui alimentent la ville par les Hauts de Sainte Croix jusqu'en 1865.



Un des 8 regards de la conduite est encore visible de nos jours sur le ban de Lessy route de Scy. Le réseau d'eau est important et dessert une très grande partie de la ville, fait assez exceptionnel pour l'époque, puisque la plupart des communes n'étaient alimentées qu'au moyen des puits.

Les sources du Sablon

C'est en 1745 que les sources du Sablon sont aménagées. Leurs eaux alimentent principalement l'hôpital Saint-Nicolas, ainsi que les fontaines de la place du Quarteau, de la rue Mazelle et de la rue des Allemands, pour assainir des quartiers un peu négligés.



En 1760, une nouvelle source située près de Montigny est captée. La conduite entre en ville par la porte Saint-Thiébault. Le désavantage d'un débit assez faible mais constant est compensé par une pente presque nulle, ce qui rend l'usure de la conduite à peu près inexistante.

(à suivre dans le n°37)



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Imprimerie au XV^e siècle.

Troisième partie

2- Imprimeurs célèbres à Metz, 1500-1800. (suite)

d'après F. M. CHABERT (1829-1885)

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, Metz ne comptait que quatre imprimeurs réputés reconnus par les Magistrats. Déjà la religion réformée avait fait d'immenses progrès. Un tiers de la population de la cité avait embrassé le protestantisme, en sorte que ce culte était non seulement toléré, mais encore public. Les ministres prêchaient librement et sans crainte. Ceux-ci, dans les fins d'obtenir des résultats plus puissants, appelèrent à Metz des typographes genevois dévoués à leur cause, pour l'impression des livres religieux à l'usage de la réformation. Afin d'être sûr du droit d'entrée de ces imprimeurs étrangers et luthériens dans la ville, tout fut mis en oeuvre par les intéressés pour

faire parvenir à l'échevinat François d'Ingenheim qui appartenait à la nouvelle doctrine et qui, élevé à cette qualité, ne manqua pas par la suite de favoriser ses coreligionnaires. Le maréchal de Vieilleville lui-même, gouverneur pour la France (depuis le retour de Metz à ce royaume, les rois avaient leur représentant dans l'antique cité), servit les réformés de sa haute protection. Jean d'Arras et Odinet furent les premiers imprimeurs de la religion protestante à Metz. Leurs publications ont pris date à partir de 1564. Ces typographes étaient secondés dans l'impression de leurs ouvrages par un habile contremaître qui remplissait dans leur établissement des fonctions identiques à celles de nos *protes*¹ actuels. Il avait nom de Jean Derbus. C'était un homme de capacité, écrit-on, qui a été pour ses patrons de la plus grande utilité. Aussi ces derniers le traitaient-ils en véritable frère, d'où la qualité d'imprimeur donnée à Jean Derbus dans les actes. Comme ses chefs, Jean Derbus professait nécessairement le protestantisme. Les livres qui nous sont parvenus de ces imprimeurs témoignent de l'activité de leurs presses et du prompt débit de leurs œuvres. Mais en 1575, les événements changèrent. Les imprimeurs et les libraires du protestantisme furent condamnés à se retirer. Cette retraite ne fut pas de longue durée. Dès le mois de janvier 1597, Henri IV signa une ordonnance qui permit le libre exercice du culte réformé à Metz, et autorisa la vente et la publication des livres de la réforme. Dès cette année même, Jean d'Arras fit sa rentrée et imprima aussitôt.

Nous sommes arrivés à Abraham Fabert, qui fut seigneur de la terre de Moulins et maître-échevin de Metz. Nous n'avons point à parler de ce grand homme comme magistrat intègre et puissant organisateur; nous n'avons à envisager Abraham Fabert, père, que comme le plus illustre imprimeur de la cité. Abraham Fabert était fils de Dominique Fabert, caractère généreux et homme de lettres habitant Strasbourg, encore

¹ - *protes* = contremaître dans un atelier d'imprimerie au plomb.

ville libre et impériale, d'où l'avait appelé pour faire du studieux écrivain le directeur de son imprimerie ducale, Charles III, le Mécène de la Lorraine, qui donnait aux sciences et aux arts tout le temps que ne réclamait pas le soin de ses états. Dominique Fabert avait rendu des services importants au digne prince que la mémoire du peuple lorrain associe à Léopold et à Stanislas. Aussi quand Dominique Fabert vint plus tard se fixer au château seigneurial de Moulins-lès-Metz qui lui appartenait, sa démarche fut approuvée du duc lettré, qui tout en laissant à Fabert la liberté de se retirer, lui conserva sa pension avec le titre de maître ou directeur de l'imprimerie princière. L'exercice de cet emploi était une sorte de charge personnelle au bienfaisant duc en même temps qu'honorifique pour celui qui la tenait de ses libéralités généreuses, mais réfléchies. Abraham Fabert succéda à son père dans ce brillant emploi et perçut les émoluments qui étaient attachés à cet atelier typographique spécial. L'histoire nous enseigne qu'Abraham Fabert fut tout à la fois homme de lettres, imprimeur et magistrat. Quoiqu'étranger dans le pays, sa probité, ses manières polies, les moyens légitimes qu'il employa pour se créer une considération, l'égale de ses mérites, lui avaient acquis après un court séjour, tous les esprits. Les premières familles, le duc d'Espéron lui-même, nonobstant sa fierté, la grande majorité du peuple accordèrent comme à l'envie chacun son amitié et sa confiance à l'homme de vertu et de talent. A. Fabert fut imprimeur-juré et pensionnaire de la cité, cinq fois maître-échevin de Metz et chevalier de l'ordre de Saint-Michel, distinction alors des plus éclatantes dont la munificence royale se montrait fort peu prodigue.

C'est en 1587 que pour la première fois on trouve sur des livres ces mots :

Métis, ex Typographia Abrahami Fabri.

A. Fabert a été l'auteur et aussi l'imprimeur du



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Voyage du Roy a Metz, l'occasion d'icéluy : ensemble les signes de resiouyssance faits par ses habitants pour honorer l'entrée de sa Majesté, le bon Henri, dont le buste couronné par la Religion et par l'amour des Français surmonte le monument à colonnes qui se voit au frontispice gravé du titre. Cette gravure est d'Alexandre Vallée. La date 1605 indique l'époque du voyage du monarque et non celle de la publication de l'ouvrage. Cette dernière est de 1610. Cet ouvrage précieux est parfaitement écrit, le style est de la plus haute convenance et de la plus sage énergie, pour le temps où Metz jouissait encore, sous la protection de la France, des droits, des privilèges et des prérogatives d'un état vraiment républicain. Cette œuvre donne une juste idée du caractère indépendant des Messins et de leur fidélité au souverain. L'épître dédicataire adressée au duc d'Espernon, contient la description de plusieurs monuments romains, la Naumachie, l'Amphithéâtre, les Thermes, l'Aqueduc de Jouy. Vol. in-f°, 72 pages de texte ; gravures aux pages 17, 25, 29, 55, 57, 59, 45, 47, 49, SI, 85, 87, 89, 61, 65 et 66-67, sans nom de graveur, plus deux gravures d'armoiries de la maison d'Espernon, la première avec cette indication: A. Vallée f. ; une vue du cours de la Moselle et de l'aqueduc de Jouy ; la carte du Pays-Messin, le portrait ou plan perspectif de la ville et cité. L'impression de ce magnifique volume eut lieu par arrangement pris entre les magistrats et l'auteur. La ville céda et abandonna à perpétuité et pour toujours un assez vaste emplacement sur la place de la Préfecture au seigneur Abraham Fabert, à charge par ce dernier d'y ériger et bastir une maison sienne, pour l'embellition et décoration de la ville. La parole fut tenue de part et d'autre. Les bâtiments construits par Fabert, distraits de leur service après 1792, ont entièrement disparu au commencement du siècle. Nous ne rappelons pas la liste des nombreux livres imprimés par A. Fabert. Par leur exécution typographique, Fabert se trouve occuper l'un des premiers rangs parmi les plus célèbres imprimeurs de l'Europe, ses contemporains. Ami sûr, il fut l'éditeur du plus grand

nombre des écrits de l'archéologue et du poète latin J.-J. Boissard, natif de Besançon, qui s'était allié à une famille de Metz, sa seconde patrie, où il mourut (30 octobre 1602).

Ce fut sous le premier échevinat (1610-1613 inclus) d'A. Fabert qu'on arrêta définitivement la rédaction des Coustumes générales de la ville de Metz et Pays-Messin, à laquelle on travaillait depuis 1578. Cet ouvrage est de l'intérêt le plus élevé pour la province ; on y a combiné avec succès les usages français avec les anciennes lois messines pour arriver, par ce rapport, à établir entre ces usages et lois une vraie et conciliable coutume. C'est le fameux livre qui a fait penser que le maréchal Abraham Fabert (auquel sa ville natale a élevé naguère une statue sur la place d'Armes, autant à cause certes de ses vertus que de ses qualités guerrières), le fils du loyal et illustre Abraham Fabert, à la mémoire duquel nous traçons ces courtes lignes, avant d'avoir embrassé la carrière des armes, avait été typographe. Profonde erreur ! Son illustre père, lors de la publication des Coustumes générales, était maître-échevin : connaissant trop bien les obligations qui lui incombait de chacun de ses devoirs, son noble caractère ne pouvait permettre que le même homme se montrât à la fois premier magistrat et imprimeur stipendié de la Cité. Sage et loyale réserve qui était due au temps où vivait A. Fabert. mais que l'opinion publique n'exigerait plus peut-être de nos jours ! Le nom de son second fils, âgé de 13 ans à peine (étant né le 11 octobre 1599), fut placé sur le frontispice. Tel est le seul et véritable titre qui a valu à Fabert le jeune, devenu plus tard maréchal de France, d'être compté au nombre des typographes.

L'édition originale des Coustumes générales rédigées en suite du Résultat de l'Estât, tenu le 12 novembre 1602, est imprimée de l'ordre de Messieurs du Grand-Conseil à Metz par A. FABERT le jeune, l'an 1613 (petit in-4° avec encadrement, 111 pages non compris 8 feuillets de préface, table, etc...), a des différences essentielles avec les autres éditions qui l'ont

suivie. Ces changements ont puisé leur source même dans les variations qu'ont nécessairement engendrées la mutation des temps, la variété des mœurs et des usages qui se sont succédés aux diverses époques des éditions réimprimées. Une belle initiative de prudente liberté, ont proclamé des législateurs écrivains du temps, appartient au peuple messin dont tout l'esprit des institutions municipales de sa ville se révèle religieusement et fermement dans ce premier et sublime article de sa Coutume : Toutes personnes sont franches, nulles de servile condition. C'est encore à A. Fabert que revient la plus grande part de l'honneur d'avoir amené à bonne fin l'entière adoption de l'importante affaire relative à ces Coutumes. Il a été fait mention que pendant l'extrême cours de cette entreprise, Jean d'Abocourt, l'un des magistrats de la Cité, se trouva le plus souvent empestre dans des difficultés inextricables, et qu'il y eut encore plusieurs assemblées des Trois-Etats auxquelles dut assister M. de Selve, président de la Chambre royale. L'édition de 1613 est très recherchée à cause de ce qui a été dit plus haut concernant A. Fabert le jeune. Nous possédons un manuscrit, sur papier ordinaire, écriture de l'époque, des Coustumes générales publiées en 1613. Comme les exemplaires imprimés, c'est un petit in-4° avec encadrement de 124 pages, y compris le titre, le recto du deuxième feuillet intitulé du dernier Janvier Mil six cent Treize A Metz en l'assemblée du Grand Conseil, son verso laissé en blanc, la préface, etc. Ce manuscrit, du XVII^e siècle, est revêtu de nombreuses notes marginales et porte les traces de ratures fréquentes, le tout de la même main.

(A suivre dans le prochain numéro)



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 10 +



Chèvre (rue de la)

SITUATION

De Fournirue à la rue des Parmentiers.

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

avant 1475 : rue des Gournay ;

1580 [Buffet] : rue de la Chieuvre ;

XVII^e siècle : (pour le tronçon actuel) rue des Jésuites (le temple protestant est accordé aux Jésuites en 1642 par le Roi, puis devient une église paroissiale (Notre Dame) en 1801. Le collège des Jésuites occupait le pâté de maison entre l'impasse Chaplerue, la rue de la Chèvre et la rue de la Tête d'Or) ;

1875-1918 et 1940-1944 : Ziegenstrasse (proposition d'une rue Barbé de Marbois en 1859 et pétition pour une rue Notre Dame en 1854, 1888 et 1892).

Nommée dans la deuxième moitié du XVI^e siècle.

HISTOIRE

La rue s'appelait primitivement rue des Gournais, ancienne famille messine qui y possédait un hôtel.

Chabert prétendait que cette voie tire son nom actuel de son ancien escarpement, que des travaux successifs ont réussi à faire disparaître. Cette affirmation semble erronée. La rue, parallèle à la rue du Change et aux arcades de la place Saint-Louis, ne paraît pas avoir



subi d'importants dénivelllements. La seule vue des lieux circonvoisins en témoigne. D'autres disent que cette artère tire son nom d'une hôtellerie à l'enseigne de « La Chèvre ». En 1475, Jehan de la Porte, secrétaire du duc de Bourgogne, vint à Metz et fut logé en « l'hostel de la Chèvre ». Edouard Sauer fait bon marché de ces hypothèses et nous donne une explication beaucoup plus plausible. Le nom de rue de la Chèvre, selon lui, date des environs de 1579 et commémore le souvenir de Collignon de la Chieuvre (ou de la Chèvre), riche négociant qui demeurait, dit son testament daté du 7 juillet 1458, dans la rue des Gournais. Il légua des biens considérables à l'hôpital Saint-Nicolas et à diverses maisons religieuses de la ville. Si la rue attendit plus d'un siècle après le trépas de Collignon de la Chèvre pour prendre son nom, nous devons en rechercher le motif dans la crainte de froisser la puissante famille des Gournay, grosse créancière des ducs, des évêques et de la noblesse du pays.

En 1642, Louis XIV octroya aux Jésuites le temple protestant de la rue de la Chèvre. Le segment de cette artère sis entre les rues de la Tête d'Or et des Parmentiers porta alors pendant quelques années le nom de rue des Jésuites. L'église du collège des Jésuites devint ensuite l'église Notre-Dame, ce qui provoqua, en 1854 et en 1892, des pétitions proposant que la rue prenne le nom de rue Notre-Dame. Ces demandes restèrent sans suite. Eglise dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, commencée en 1665, sur le terrain qu'occupait un des temples des Réformés, terminée en 1739. Elle appartenait aux jésuites et, après leur expulsion (1764), aux Bénédictins de Saint-Symphorien. Pendant la Révolution, elle devint le repaire de la Société populaire: c'était le temple décadaire. Enfin, après la restauration du culte, elle devint l'une des églises paroissiales de la ville.

L'architecture de cet édifice d'ordre dorique est d'un goût simple et sévère. La nef est soutenue de chaque côté par quatre piliers massifs, éclairée par six croisées; la croix latine, que le chœur

occupait tout entière, en présente également six, dont les deux antérieures sont beaucoup plus larges que les autres; le chœur, sept; le jubé de l'orgue, trois: une au centre, plus élevée et plus grande.

En 1833, on a changé le sanctuaire de cette église et substitué à l'ancien maître autel, sculpté en bois, l'élégante décoration au fond de laquelle s'élève un dôme vitré qui laisse tomber des rayons de lumière sur la vierge représentée au moment de son assomption. Elle a pour auteur Molkenech, de Paris. L'orgue a été construit en 1846 par M.Sauvage, facteur messin; le buffet d'orgue est de Victor Murer, de Metz. Les vitraux, si justement admirés, sont de Maréchal.

PLACE COQUOTTE

A l'extrémité de la rue de la Chèvre se trouve une petite place appelée autrefois place Facatte, puis Facotte, enfin place Coquotte.

Après la venue des Français, en 1552, les religieuses du Saint-Esprit furent obligées, comme Espagnoles, de quitter Metz. En partant, elles laissèrent à bail leur maison, place Coquotte, à Jérôme Coliatte, qui y établit l'hôtellerie du Cheval-Blanc. Cette hôtellerie fut transférée au Champ-à-Seille vers 1567.

BÂTIMENTS

Eglise Notre Dame

L'histoire de l'église Notre-Dame n'est pas à refaire, de même sa description architecturale est connue, on voudra bien me permettre de donner un aperçu sur la situation de ce monument religieux lorsqu'il servit de repaire aux Jacobins et aux fêtes décadares.

Ce fut en décembre 1793 que cette église fut aménagée pour y recevoir les membres de la Société populaire, autrement dit le





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Club des Jacobins. Elle était placée au centre de la ville, l'accès en était facile, la lumière n'y faisait pas défaut

On peut se faire une idée exacte de l'aspect qui fut donné à l'intérieur par les plans de l'architecte Gardeur. Lebrun, auquel ces travaux furent confiés, plans qui sont conservés aux Archives communales. Le premier projet fut présenté aux autorités le 12 frimaire an II (12 décembre 1793) et d'abord adopté. Mais on s'aperçut que le nombre des places ne serait pas suffisant et l'architecte fut invité à refaire ses plans. Le projet qu'il présenta le 19 frimaire comportait des améliorations notables et fut définitivement accepté.

Nous voyons, d'après ce plan, que tout le pourtour de l'église était garni de tribunes. Il y en avait dans l'abside et les transepts aussi bien que dans le bas de la nef et le long des bas-côtés. Les bancs étaient disposés de façon à ce que tous les auditeurs pussent entendre et voir ce qui se passait au milieu de la salle.

Cette partie, correspondant au haut de la nef, était également garnie de sièges, mais elle était réservée aux membres de la Société, qui devaient former le centre où convergeaient tous les regards.

Le parquet pouvait contenir 400 personnes et ce serait donc là le chiffre maximum des membres qu'ait eu la Société. Quant aux tribunes élevées autour de l'église, elles pouvaient, avec la tribune des orgues, contenir 1.370 auditeurs ou auditrices.

La foule entrait dans la salle par les portes du bas qui s'ouvrent rue de la Chèvre, les membres de la Société avaient leur entrée près de la sacristie, une entrée était réservée aux citoyennes près de leur tribune.

Dans son étude sur le Club des Jacobins de Metz, publiée en 1906, mon aimable confrère



M. Léon Bultingaire a donné quelques détails sur les réunions dans l'église de la rue de la Chèvre :

La séance s'ouvrait généralement par le chant de l'hymne à la liberté. L'ordre du jour ordinaire comprenait la lecture de la correspondance et celle des papiers publics. Cette lecture amenait naturellement des remarques et des controverses. La Société recevait fréquemment à sa barre des députations, dont elle écoutait les doléances. Vers la fin de la séance, on procédait à la réception des nouveaux membres, auxquels le président donnait l'accolade, puis l'on se séparait après avoir de nouveau chanté l'hymne à la liberté. Le rôle des auditeurs, appelés « citoyens des tribunes », était ordinairement passif, Mais si l'un d'eux, dans l'ardeur de son zèle, demandait la parole, elle ne lui était pas refusée. Les citoyens des tribunes intervenaient parfois aussi pour donner Plus de force à la motion d'un membre par leurs approbations. Dans les grandes circonstances, enfin, lorsque l'enthousiasme était d son comble, les membres de la Société ne se contentaient pas de s'embrasser entre eux, ils tendaient les bras aux citoyens des tribunes et fraternisaient d'une façon tout à fait positive.

Le local de la société était souvent le point de départ des cortèges, c'était aussi généralement le lieu où l'on revenait, la cérémonie terminée, pour prononcer un dernier discours et pour déposer une couronne aux pieds de la statue de la liberté.

Ces gestes et palabres furent supprimés en vertu du décret de la Convention nationale du 6 fructidor an III (23 août 1795), qui ordonna la fermeture de tous les clubs de France. Ce décret fut transmis le 11 fructidor par le district à la municipalité. La salle fut fermée et les papiers de la Société furent mis sous scellés.

Après la suppression de la Société populaire, le local fut aménagé en temple décadaire, pour servir aux fêtes des décadis. Les mariages y étaient

célébrés.

Le 28 mai 1802, la municipalité fit vendre les bois provenant des tribunes du temple décadaire. On en fit dix lots ; le onzième comprenait une statue de la liberté et un Piédestal, six bustes de plâtre et une autre statue couchée ; ce lot fut adjugé au citoyen Jean Dubuisson, peintre. Cette vente produisit en tout la somme de 1.363 francs (Arch. mun. 4 N. 30).

No 27 M. Charles-Henri Burtin

bibliothécaire de la ville

M. Charles-Henri Burtin, bibliothécaire de la ville est décédé au no 27, le 9 avril 1898. Né à Metz le 22 septembre 1835, il fut successivement employé à la préfecture de la Moselle, à la Mairie et à la Bibliothèque où il entra comme bibliothécaire-adjoint en 1872. Il a publié une série de notices historiques dans le Voeu National, en suite dans la Croix de Lorraine. Son frère, Nicolas-Victor Burtin, né à Metz le 16 décembre 1828, a été missionnaire au Canada

N° 32-34 Sœurs de la Miséricorde

Le pensionnat des Sœurs de la Miséricorde étaient établies depuis 1885 dans la maison numéros 32-34, en face de l'église Notre-Dame. Ce couvent possédait une chapelle antique du XIII^e siècle. Les cuisines sont du XV^e siècle. Sur la cour, un bel hôtel Renaissance étale ses balcons en pergola.

No 38 M. Woisard (Jean-Louis)

célèbre mathématicien

Au no 38 mourut, le 28 février 1828, M. Woisard (Jean-Louis), célèbre mathématicien, auteur de plusieurs ouvrages remarquables, et répétiteur des sciences appliquées à l'école d'artillerie de Metz. Il était né le 31 mars 1796.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 12 +

Cliquez sur le nom
des communes

SURNOM

Lés gossâds
=
Les goitreux



Autrefois, ce village était le lieu des goitreux. Cette maladie consiste en une tumeur qui se montre dans l'accroissement anormal de la glande thyroïde. On attribue généralement la cause à la désoxygénation de l'eau, insuffisamment

calcaire. On la constate surtout dans les régions froides, humides où il y a parfois 80 cas sur 100 individus.

On prétendait jadis que les eaux d'Arry donnaient le goitre, comme celles de Moyenvic, Pierrevillers, Scy, Vanne-court et Voimhaut..

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 315 et 676 Dusanus, Volkshunior



A VOIR



- Église Saint-Arnould
- Remarquables jardins en terrasse du château
- Ferme fortifiée de Voisage

HISTOIRE

Village est d'origine gallo-romaine et il est mentionné pour la première fois en 608. Arry dépendait de l'abbaye de Gorze ; En 1443, après avoir ravagé plusieurs localités du pays messin, les « Écorcheurs » arrivèrent aux abords d'Arry et s'installèrent sur le ban de Voisage. Leur séjour dura huit jours pendant lesquels ils se livrèrent à tous les excès imaginables sur la population d'Arry et des villages voisins. Alliés à Robert de Commercy, alors en révolte contre le duc de Lorraine, les Écorcheurs quittèrent Arry en emportant le bétail. Rattaché à l'évêché de Metz jusqu'au 13^e, puis au Barrois jusqu'au rattachement à la France en 1766. En 1817, Arry, village de l'ancienne province des Trois-Évêchés sur la rive droite de la Moselle avait pour annexes la ferme de Voisage et le hameau de la Lobe. À cette époque il y avait 477 habitants répartis dans 87 maisons.

BLASON

Mi-parti d'azur à deux bars adossés d'or cantonnés de quatre croisettes recroisetées au pied fiché, le bar dextre engoulé d'un anneau d'or, et de gueules à la croix d'argent.



A dextre, armes du duché de Bar, dont relevait Arry, à cause de la prévôté de Pont-à-Mousson; à senestre, armes des comtes d'Apremont, anciens seigneurs d'Arry. L'anneau dans la gueule du poisson est l'emblème de Saint Arnould, patron de la paroisse.



Église Saint-Arnould d'Arry.



Le château d'Arry

Un château médiéval se trouvait à proximité de l'église, au N. Ses derniers vestiges, ont disparu après 1950. Un nouveau château fut construit, dans la première moitié du XVIII^e s., par Pierre Charpentier, né à Briey en 1706, seigneur de Gondrecourt-en-Woëvre, La date exacte de la construction et le nom de l'architecte ne sont pas connus. La baronne de Neuvron, décédée après 1767 à Paris, était passionnée de botanique et la réputation des jardins d'Arry était égale à celle du château de Lorry. Après son décès, le château passa à l'une des filles nées de son premier mariage, Marie-Anne de Barbarat de Mazirot, épouse d'Antoine-Nicolas, comte de Rheims, baron de Vannes. En 1819, leurs filles Jeanne-Agathe-Rose, et Charlotte-Elisabeth, comtesse de Rheims, vendirent le château au général Charles-Claude Jacquinet, baron d'Empire, lieutenant général des armées du roi, pair de France. Son fils Auguste-Maximilien Jacquinet fut secrétaire général de la préfecture à Metz, sous-préfet de Thionville, puis de Mulhouse en 1870. Le château resta la propriété de la famille Jacquinet jusqu'en 1927. Les héritiers de Jeanne-Marie Jacquinet, épouse de Marie-Louis-Fernand de Villers et d'Anne-Caroline Jacquinet, épouse de Ferdinand-Raoul-Henri, baron d'Huart, vendirent le château à la Société lorraine du château d'Arry, fondation de la Chambre de commerce de Nancy, qui l'utilisa pour des colonies de vacances jusqu'en 1940. Durant la dernière guerre, une station de radio ayant été installée dans le château, celui-ci fut détruit en octobre-novembre 1944 par des bombes et des obus d'artillerie, avant d'être totalement rasé en 1945-1946.

LES ENVIRONS



1 - Arnaville (54)

- Église Saint-Étienne XVIII^e siècle
- Chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel au cimetière
- Quelques maisons XVI^e/XVII^e autour de l'église
- Canal latéral de la Moselle : écluse
- Le barrage sur le Rupt-de-Mad

2 - Pagny-sur-Moselle (54)

- Église Saint-Marcel d'Ennery
- Maisons médiévales fondées par les Prémontrés
- Maison natale du comte de Serre
- Ancienne maison seigneuriale
- Maisons remarquables
- 2 moulins

3 - Vittonville (54)

- Église Notre-Dame-de-l'Assomption XIX^e
- Château de Vittonville des XVII^e/XVIII^e
- Fortuné Pouget 1^{er} mort militaire de la guerre 1914/1918



Vue sur le châteaun et sur les jardins.



Grand'rue.

4 - Lorry-Mardigny

- 2 Églises
- Chapelle Notre-Dame de La Salette
- 2 Châteaux du XVIII^e et XIV^e
- Château de Buy du XVII^e siècle

5 - Marieulles

- Église Saint-Martin XVIII^e siècle
- Chapelle Saint-Léonard à Vezon du XV^e siècle.
- Vignoble en appellation d'origine contrôlée Moselle.



Vignoble de Marieulles.



LA BICYCLETTE
LIBRE

La bicyclette libre est une entreprise de réparation vélo en itinérance. Sa particularité, le déplacement se fait en vélo cargo, pour plus de facilité d'intervention, et pour une empreinte écologique réduite.

La zone d'intervention est sur Metz et dans sa proche agglomération. Tout type de vélo est accepté, soit à domicile, lieu de travail ou autres à votre convenance.

Pour tout demande ou renseignement, n'hésitez pas à me contacter :

labicyclettelibre@gmail.com



Cliquez sur le nom
des communes



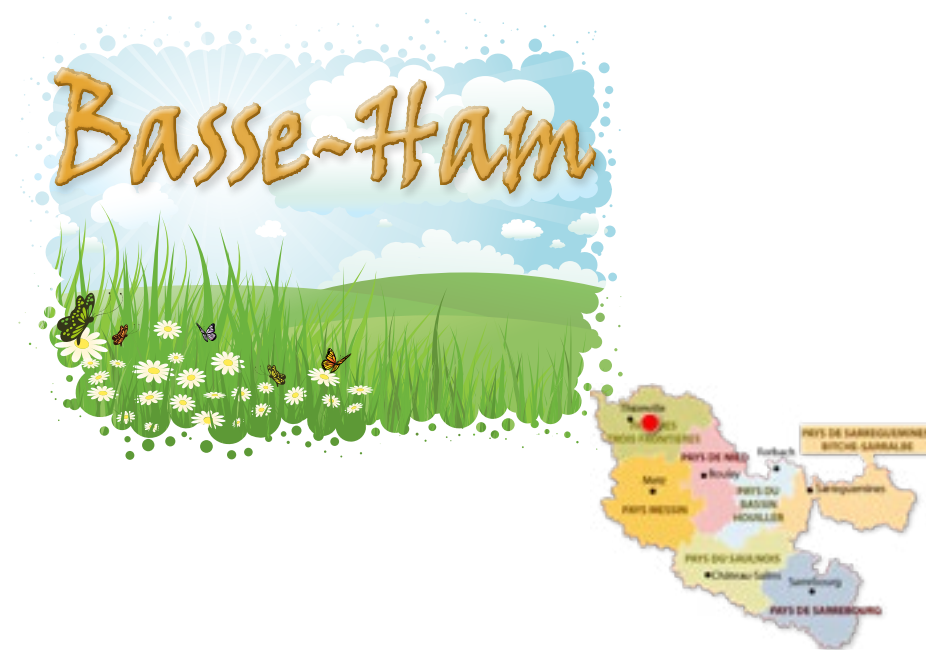
SURNOM

Die Hemmer Zabo = les sabots de Ham



Ce sobriquet rappelle que jadis la plupart des habitants, surtout les pêcheurs, portaient aux jours de semaine comme aux dimanches et jours de fête des sabots.

Réf. Archives municipales de Thionville (Liste de M. L. V.)



A VOIR



- Église paroissiale Saint-Willibord néo-gothique
- Chapelle Saint-Marc à Haute Ham
- Chapelle Notre-Dame à Basse-Ham
- Calvaire à Haute Ham
- Site néolithique et gallo-romain

HISTOIRE

Le terme d'origine germanique ham "foyer" "maison", est employé ailleurs en France, notamment en Normandie et en Picardie (cf. le Ham). Il est à l'origine du vieux français ham "chaumière", "village" et du dérivé hamel = hameau.

La commune dépendait de l'ancienne province de Luxembourg.

Le village fut détruit durant la guerre de Trente Ans. Il fut totalement incendié en 1844.

La gare de Basse-Ham (alors une simple station) est mise en service le 15 mai 1878 par la Direction générale impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, lorsqu'elle ouvre à l'exploitation la ligne de Thionville à Trèves à voie unique.

BLASON

De gueules à l'église d'argent.

L'église est le symbole de saint Willibrord, patron de la paroisse.



Base de loisirs de Basse-Ham.



Gare de Basse-Ham

La gare de Basse-Ham est une gare ferroviaire française de la ligne de Thionville à Apach située sur le territoire de la commune de Basse-Ham, dans le département de la Moselle, en région Grand Est.

Elle est mise en service en 1878, par la Direction générale impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Établie à 152 mètres d'altitude, la gare de Basse-Ham est située au point kilométrique (PK) 5,611 de la ligne de Thionville à Apach, entre les gares de Thionville et de Kœnigsmacker.

Le bâtiment voyageurs est construit en 1895 après la mise à deux voies de la ligne (1893). Dans la deuxième moitié du XX^e siècle la gare devient une halte et le bâtiment voyageurs est vendu. L'ancien bâtiment principal de la gare est devenu une habitation privée. Le 15 décembre 2013 la relation TER entre Thionville et Apach est supprimée. La desserte de la halte voyageurs se limite aux circulations des trains de la relation Metz-ville - Trèves les week-ends et jours fériés. C'est aujourd'hui une halte voyageurs de la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) desservie, uniquement les week-ends et fêtes, par des trains régionaux du réseau TER Grand Est.

LES ENVIRONS



1 - Oudrenne

- Église paroissiale Sainte-Marguerite
- Chapelle Saint-Erasme
- Chapelle Sainte-Catherine

2 - Kœnigsmacker

- Église paroissiale Saint-Martin
- Chapelle Saint-Hubert
- Ancien couvent du Sacré-Cœur-de-Marie
- Ancien château XVIII^e siècle
- Le fort de Kœnigsmacker
- Moulins

3 - Cattenom

- Église paroissiale Saint-Martin
- Château XIV^e siècle XV^e siècle des chevaliers teutoniques
- Trois maisons bourgeoises
- Centrale nucléaire de Cattenom
- Plusieurs ouvrages de la ligne Maginot

4 - Manom

- Église paroissiale de l'Assomption



Vue générale.



Rue Principale.

- construite au XV^e
- Château de La Grange

5 - Yutz

- Église paroissiale Saint-Joseph de Haute-Yutz
- Église paroissiale Saint-Nicolas de Basse-Yutz
- Brasserie Saint-Nicolas
- Vieux Macquenom
- Parc du fort d'Illange
- Maison des Bains (galerie publique communale)



Avenue des Nations de Yutz.

Bertrand BARTHEL

Maître Designer Art Floral

Trophée d'Or International



Josée Fleurs

03 87 63 45 70 06 08 03 52 07

25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ

www.josée-fleurs-montigny.fr



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 16 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

Die hämbiche Kepp (Hainbuchen - Köpfe)
=
les entêtés, les inflexibles

On reproche à ces villageois leur caractère intraitable et opiniâtre; voilà pourquoi, on les compare avec des charmes, arbres pleins de vitalité, dont le bois est très dur et ne se fend que difficilement.



Dans les descriptions de la vie rurale d'autrefois, on employait très souvent ce terme pour marquer l'entêtement de la race paysanne. — Nous lisons dans l'ouvrage : " Des neunhäutigen und haimbüchenen schlimmen Baurenstands Lasterprob " von 1634: Ihre hässlichen Sitten sind jedermann bekannt, sowol in Reden als Geberden. Die liben Bauren sind niemals geschlachter, als wenn man ihnen ihre völlige Arbeit auflegt, so bleiben sie fein unter der Zucht und mürb ".

Réf. Liste de Mme. G G

Dr Georg Steinhausen, Geschichte der deutschen Kultur, tome IIe, p 397



Bambiderstroff



A VOIR

- Église paroissiale, dédiée à saint Félix de Nole
- Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix
- Chapelle Saint-Antoine
- Ouvrage du Bambesch, fort de la ligne Maginot
- Nombreux calvaires

HISTOIRE

Les vestiges de neuf villa rustica gallo-romaines sont découverts sur le ban de la commune. Au Moyen Âge, le village appartient à l'abbaye Saint-Martin-de-Glandières de Longeville. Détruit totalement lors de la guerre de Trente Ans, le village est par la suite reconstruit. Faisant partie de l'exclave de Raville, il est réuni au royaume de France depuis le 16 mai 1769, lorsqu'il est cédé par l'Autriche. Le village est rattaché à l'Allemagne de 1871 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Revenu à la France (comme toute l'Alsace-Moselle), il se trouve au milieu du dispositif de défense des frontières mis au point dans les années 1930, et qui prendra le nom ligne Maginot. Plusieurs casemates dont l'ouvrage du Bambesch. sont construits sur le ban communal. Ce dernier sera capturé par les Allemands le 20 juin 1940, préfigurant une nouvelle période d'annexion ; la commune sera finalement libérée le 25 novembre 1944 par les forces américaines.

BLASON

De gueules au chêne arraché et fruité d'argent, au chef burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules issant.



En chef, armes du duché de Luxembourg, dont, dépendait Bambiderstroff. En pointe, chêne, symbole de la liberté, rappelant que le village était une ancienne «terre franche».



Le bloc 3 de l'ouvrage du Bambesch près de Bambiderstroff.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



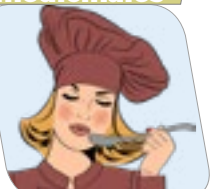
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



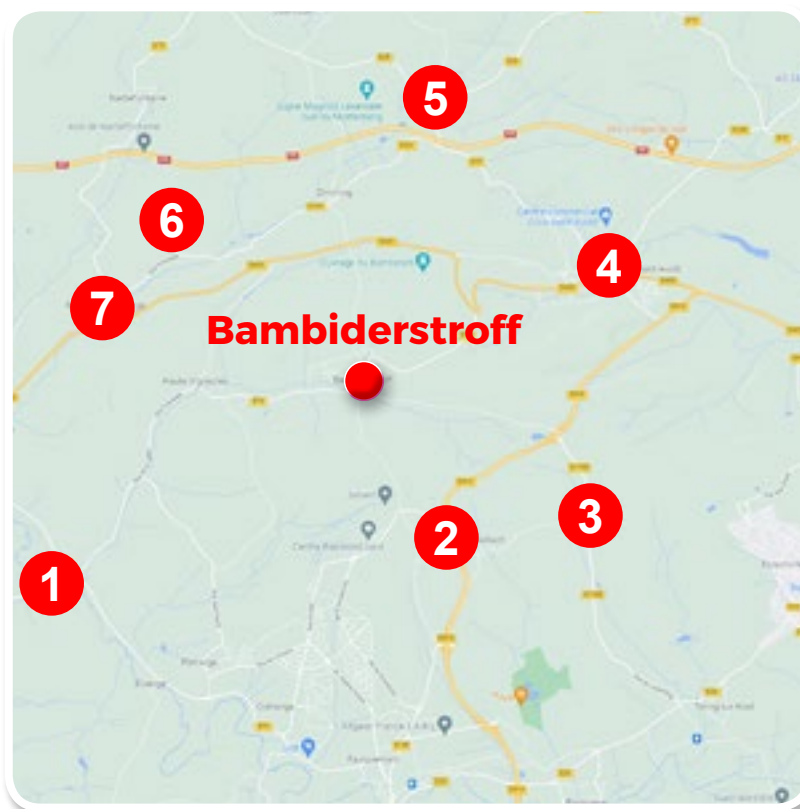
Saveurs du terroir



Abbaye Saint-Martin-des-Glandières

Le duc d'Aquitaine, Arnoult Bodogisel, père de Saint Arnoul de Metz, évêque de Metz, fonde le monastère Saint-Martin-des-Glandières vers 587. S'étant séparé de sa femme Oda par consentement mutuel, il bâtit ce monastère et y passa le reste de ses jours dans la piété. Le monastère prit le nom de Glandiera (Glandières) et fut consacré sous l'invocation de la Sainte Vierge et de Saint-Martin-aux-Chênes. Les premiers moines présents dans l'abbaye furent saint Digne et saint Undo. Arnoult Bodogisel est considéré comme le 3^e abbé du monastère. Vers 765, la liste des moines de l'abbaye de Saint-Martin, conservée à l'abbaye de Reichenau nous donne 51 moines. Le père abbé Rabigaudus en assure la direction. Louis le Débonnaire accorde un titre à l'abbaye en l'an 836. En 875, le roi Louis II de Germanie fait restituer à l'abbaye des biens dont elle avait été spoliée. Il s'agissait des propriétés de Grinstadt et de Martinsheim (dans le Palatinat) dont les moines avaient été spoliés par Charles-Martel. Un autre document de 836 délivré par Louis le Pieux et corroboré en 1421 par l'empereur Sigismond, rappelle aussi cet événement. Odoacre, un prince local, offre en 991 aux moines de Longeville sa villa de Many et ses terres de Mainvillers. En l'an 1000, l'évêque Aldabéron de Metz restitue à l'abbaye l'église de Hellimer. Une charte de l'évêque de Metz de 1121 confirme l'appartenance du village de Bambiderstroff dans les biens de l'abbaye Saint-Martin-des-Glandières ainsi que le village d'Ucelsdorf (Ittersdorf en Sarre). Le village de Dourd'hal est également fondé par l'abbaye. En 1204, on consacre la première église abbatiale.

LES ENVIRONS



1 - Guinglange

- Église Saint-Pierre 1768
- Croix de choléra
- Le château d'Helfedange

2 - Tritteling-Redlach

- Église Saint-Martin à Tritteling 1728
- Église Sainte-Anne à Redlach

3 - Laudrefang

- Église de la Nativité-la-Bienheureuse-Vierge-Marie
- Ouvrage Maginot de Laudrefang

4 - Longeville-lès-Saint-Avoid

- Abbaye Saint-Martin-des-Glandières.
- Vestiges d'une forteresse médiévale
- Caves troglodytes
- Fresque murale de l'ancien village, rue Principale
- Mémorial des déportés et des résistants



Restauration Allard.



Café Merc.

5 - Boucheporn

- Église paroissiale Saint-Remi
- Façade de l'ancien ossuaire

6 - Hallering

- Chapelle Saint-Antoine-de-Padoue
- Belle croix du Choléra
- Maisons anciennes

7 - Marange-Zondrange

- Église paroissiale Saint-Martin
- Chapelle Saint-Sébastien



Église Saint-Magne de Longeville-lès-Saint-Avoid.



Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
Histoire Littérature Patrimoine

06 60 02 39 22
contact@editions-des-paraiges.eu
www.editions-des-paraiges.eu



Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Die Kappesköpp (Krautköpfe)
=
les têtes de choux



Cet appellatif attribué aux habitants de ce village tient à rappeler la grande consommation de choux comme principal mets durant la plus grande partie de l'année.

Au sens figuré, ce terme signifie : têtes sans beaucoup d'intelligence ou grosses ou fortes têtes.

Réf. Listes de MM. B. B. et H. K.

Béning-lès-Saint-Avold



HISTOIRE

L'existence du village apparaît dans les archives à partir de 1201, date à laquelle est mentionnée la présence d'une église. Celle-ci était rattachée à l'abbaye de Saint-Avold, mais elle possédait six annexes dont chacune bénéficiait d'une chapelle et d'un vicaire qui dépendait du curé et leurs habitants se rendaient aux offices du dimanche à l'Eglise mère. Ils venaient à la fête patronale de BÉNING (Saint Etienne) le 3 Août et participaient à la corvée, notamment l'entretien des chemins ruraux. Cette situation a duré six siècles.

Pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648), le village fut entièrement détruit. Il se composait à l'époque d'environ 30 maisons. Aucune chronique ne relate du sort des habitants.



BLASON

D'azur à la crosse d'or chargée d'un livre ouvert d'argent, accostée en chef de deux cailloux d'or.



La crosse et le livre sont les emblèmes de l'abbaye de Saint-Avold, qui avait des biens à Béning ; les cailloux, ceux de saint Etienne, patron de la paroisse.

A VOIR



- Église Saint-Étienne construite en 1723
- Chapelle quartier Gare
- Gare de Béning
- Place de la Fontaine
- Place Arthus Albert.



Rue Principale de Béning-lès-Saint-Avold.



Abbatiale Saint-Nabor de Saint-Avoid

Le moine irlandais saint Fridolin, venant de Poitiers en 509, crée un oratoire nommé Hilariacum, à l'emplacement de Saint-Avoid, avant de fonder le monastère de Säckingen. Saint Sigisbaud, évêque de Metz, fait construire vers 720 une abbaye sous le vocable de saint Pierre. Saint Chrodegang, évêque de Metz et ministre de Charles Martel et Pépin le Bref, y introduit la règle bénédictine de saint Benoît. Il permet, lors d'un voyage à Rome, le 24 août 765, de transférer les reliques de saint Nabor, officier romain martyrisé sous Dioclétien. Le 24 août demeure la date de vénération et de pèlerinage. Une bourgade se développe par la suite extra muros, à l'ombre du monastère renommé abbatias Sancti-Naboris, dont elle prendra le nom, devenu Saint-Avoid par évolution onomastique. Le monastère est réputé pour son scriptorium et placé sous la protection des évêques de Metz. Enguerrand de Metz, trente-sixième évêque de Metz de 766 à 791, y aurait vécu comme simple moine. Commencée et acceptée dans l'allégresse générale, la Constitution civile du clergé de 1791 va partager les opinions de surcroît déjà irritées après la dissolution des ordres monastiques. La Terreur provoque l'émigration de soixante-trois personnes en 1793. Saint-Nabor devient Rosselgène et le culte de l'Être suprême est institué, tandis que les prêtres réfractaires bénéficient de la vaste complicité d'une partie croissante de la population. Le Consulat puis l'Empire ramènent le calme dans les esprits et la paix religieuse, grâce à la modération de Jean Nicolas Houllé, archiprêtre de Saint-Avoid.

LES ENVIRONS



1 - Seingbouse

- Église Saint-Jacques-le-Majeur
- Chapelle de la Vierge

2 - Farébersviller

- Église Saint-Jean-Baptiste
- Chapelle Saint-Antoine

3 - Théding

- Église baroque Sainte-Marguerite
- Moulin de la Couronne
- Fontaines et un lavoir
- Un site protégé d'orchidées sauvages

4 - Folkling

- Église Saint-Eloi 1725
- Presbytère XVIII^e siècle : mascarons et têtes

5 - Rosbruck

- Passage de la voie romaine de Metz au Hérapel.

6 - Freyming-Merlebach



Mairie-école.



La gare.

- Église Saint-Maurice
- Rocher du Wieselstein, mégalithe
- Chevalement du puits cuvette
- Villa-Louise XVIII^e
- Vallée de la Merle
- Ancienne gare de Merlebach-Freyming
- Tombe pyramidale de Philippe-Louis Mangay

7 - Betting

- Église Saint-Barthélemy
- Chapelle orthodoxe Saint-Pierre-Lazare



Freyming-Merlebach, vue générale.



Macarons de Boulay



13 Rue de Saint-Avoid
57220 Boulay-Moselle
Tél : 03 87 79 11 22



Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Die Mohren = les truies



C'est l'importance de l'élevage de porcs pratiqué autrefois dans ce village qui est à l'origine de cette appellation peu élégante.

Mentionnons aussi que le terme " Mohr " évoque, à part la voracité des truies, l'idée de la malpropreté ou du laisser - aller, comme ils se rencontrent fréquemment dans les porcheries.

Réf. Liste de M. Fr. R.

Blies-Ébersing



A VOIR



- Église Saint-Hubert 1874
- Nécropole du haut Moyen Âge

HISTOIRE

Blies-Ébersing est un village de l'ancienne province de Lorraine faisant partie du diocèse de Metz.

Le village fut détruit au cours de la guerre de Trente Ans.

Le village de Blies-Ebersing faisait partie jusqu'après la Révolution de la paroisse de Habkirchen (localité située aujourd'hui en Sarre).

En 1862, avait pour annexes les fermes de Wising-le-Grand et Wising-le-Petit. Les fermes du Grand Wiesing et du Petit Wiesing, situés au sud du ban, dominant à droite la route départementale Sarreguemines - Bitche.

Ses habitants sont appelés les Blies-Ebersingeois.

BLASON

Coupé ondé d'azur et d'or. ce dernier chargé d'un sanglier de sable, défendit d'argent.



Armes parlantes inspirées par le nom de Blies-Ebersing: en haut la rivière de Blies, en bas un sanglier (eber).



Vue générale de Blies-Ébersing.

La Lorraine : Terre du Saint-Empire romain germanique

En 880, la Lotharingie sera intégrée à la Francie orientale, royaume le plus important et noyau du futur Saint-Empire romain germanique (fondé en 962 par Otton Ier). Initialement, le Duché de Haute-Lotharingie s'étend autour du bassin de la Moselle dont les villes épiscopales que sont Metz et Toul et sur la Meuse Verdun, héritières des privilèges carolingiens, s'octroient immédiatement une indépendance de fait. Ainsi l'autorité ducal se retrouve à la tête de vastes possessions, sans véritable ville importante. Rapidement les Ducs établissent un château au centre de leurs possessions, autour duquel un bourg, puis enfin une cité, Nancy deviendra la capitale politique et administrative de leur duché. Tout en étant très liés, les sorts des Trois-Évêchés, et des Duchés de Lorraine et de Bar seront désormais très différents.

État membre du Saint-Empire romain germanique, la Lorraine est au contact direct du Royaume de France (la frontière linguistique partage le duché de Lorraine entre le domaine roman et le domaine germanique), elle bénéficie ainsi d'une double influence culturelle.

Au fil des siècles, le royaume de France n'aura de cesse de prendre le contrôle des territoires lorrains. Déjà en 1301 le comte de Bar voisin a été contraint de prêter hommage au souverain français pour la rive gauche de la Meuse. Le comté de Bar comme celui de Luxembourg sera élevé au rang de duché en 1354 par l'empereur Charles IV du Saint-Empire, lequel promulguera deux ans plus tard à Metz la Bulle d'or qui réglera jusqu'en 1806 les modalités de l'élection de ses successeurs à l'empire.

LES ENVIRONS



1 - Gros-Réderching

- Église paroissiale Saint-Didier
- Chapelle gothique Sainte-Marguerite à Olferding
- Chapelle Saint-Antoine-de-Padoue
- Château dit ferme d'Olferding
- Ouvrage Maginot du Welschhof.

2 - Rimling

- Église paroissiale Saint-Pierre 1731
- Passage d'une voie romaine

3 - Erching

- Église Paroissiale Saint Maurice
- Chapelle Sainte-Anne à Guiderkirch
- Moulin lieu-dit: Schiffersmühle, construit en 1710 (ruine)
- Ferme du Mertzenwalderhof.

4 - Obergailbach

- Église Saint-Maurice

5 - Bliesbruck

- Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim
- Thermes de Bliesbruck
- Nécropole du haut Moyen Âge
- Ancien moulin et sa cheminée
- Ancienne gare

6 - Wiesviller

- Église Saint-Barthélemy
- Sépultures mérovingiennes



Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim.



La gare.



Grand'Rue.

NOVOTEL
HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4****

Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 10

h0589@accor.com

www.novotel.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Lé grénouilles = les grenouilles



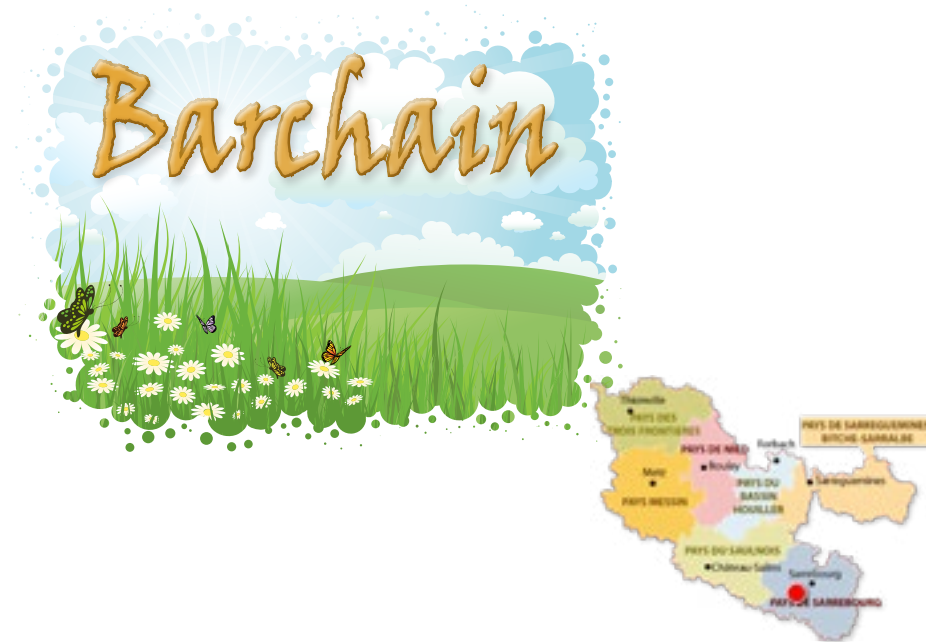
Ces batraciens coassent volontiers dans les fossés des alentours. On entend parfois même ceux des fermes de Rinting, annonçant le changement du temps; ce que les gens aiment à raconter avec leur prononciation spéciale.

Réf. Les Evangiles d' Imling



A VOIR

- Début 2017, la commune est « réputée sans clochers »
- Château de Barchain
- Vestiges de villas romaines



HISTOIRE

Le village de Barchain dépendait tour à tour de la seigneurie de Réchicourt-le-Château et celle de Lutzelbourg. La commune est annexe de Héming. Le village attaché à l'ancien évêché de Metz, est réuni à la France en 1661

Sur le ban se trouve encore un château.

BLASON

Parti de gueules à deux saumons adossés, accompagnés de quatre croisettes recroisettées au pied fiché, le tout d'or, mi-parti, et d'or au. lion d'azur, armé, couronné et lampassé du champ.



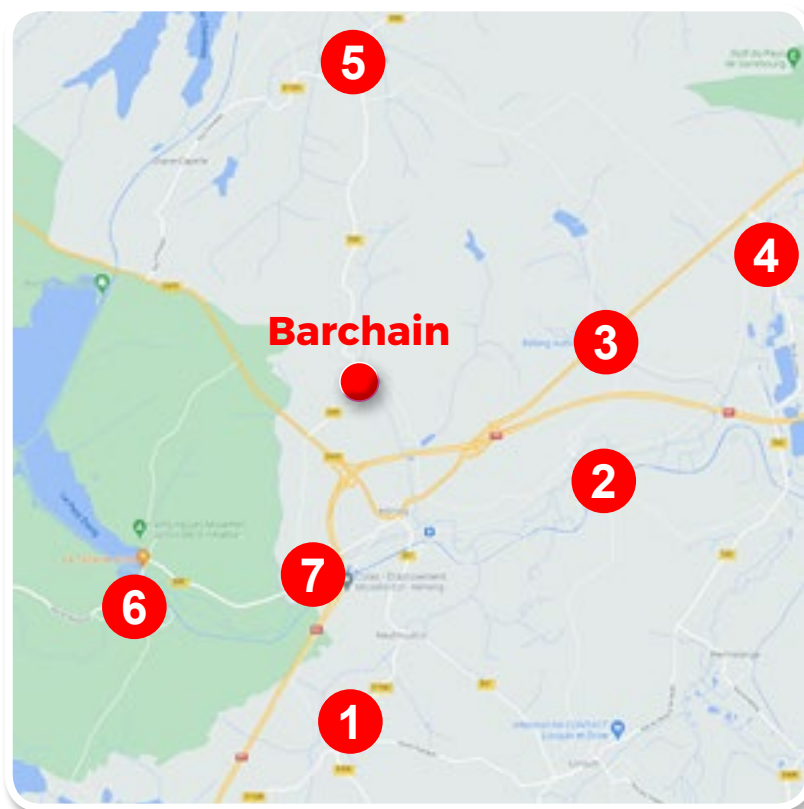
Armes des anciennes familles seigneuriales : à dextre Réchicourt, à senestre Lutzelbourg.



Fontaine fleurie de Barchain.

L'origine du château remonte à l'époque carolingienne. Sa première trace dans l'histoire remonte à l'an 770 où le lieu appartient à un nommé REHENSALDO. Au XII^e siècle la place est un fief des comtes de SALM. Elle passe ensuite pour moitié aux comtes de WERD qui vont y installer la une famille noble qui deviendra les DE RECHICOURT. C'est de cette époque que date la partition du château en deux antités distinctes. En 1181 Warin de RECHICOURT est co-seigneur du château avec Dietrich DE WERDE. Vers 1255 Thierry DE RECHICOURT est vassal de l'évêque de METZ. Au XIII^e siècle, Cunon de RECHICOURT participe aux croisades. Il est emprisonné et retenu prisonnier dans la Tour Noire de CONSTANTINOPLE. Il se met à prier et invoque SAINT-NICOLAS. La légende dit qu'il fut miraculeusement libéré et transporté dans la basilique SAINT-NICOLAS-DE-PORT où sont conservés ses fers dans un reliquaire... Au XIV^e siècle le château est l'apanage des comtes de LINANGE. Le duc de Lorraine CHARLES III achète un quart de la place en 1585. Les troupes suédoises au service de la France endommagent l'édifice entre 1628 et 1630. CHARLES IV de Lorraine occupe le château en 1633 lors de la guerre de Trente-ans. Il va y contracter la peste mais en réchappera. Le château est restauré mais va perdre son caractère féodal pour évoluer vers un style renaissance. Adolphe-Jean de DEUX-PONTS-BITCHE achète le château le 7 avril 1667. En 1681 le comte Frédéric d'AHLEFELT rend hommage au roi de France pour la seigneurie de RECHICOURT. Il sera nommé grand chambellan à la cour du DANNEMARK (1681-1702). A la révolution, le château sera vendu comme bien de la nation.

LES ENVIRONS



1 - Landange

- Église paroissiale Sainte-Marguerite
- Vestiges gallo-romains

2 - Xouaxange

- Église Saint-Rémy du XVI^e siècle
- Vestiges du château le Stock

3 - Bébing

- Commune sans église
- Ancien couvent de Rinting
- Vestiges d'une villa

4 - Imling

- Église Sainte-Croix XVIII^e siècle
- Ancienne synagogue
- Cimetière mérovingien
- Moulin de La Forge

5 - Kerprich-aux-Bois

- Église Saint-Pierre-aux-Liens 1766
- Oratoire Notre-Dame des 7 douleurs



Multi-vues.



Le château.

- Importante mairie

6 - Gondrexange

- Église Saint-Luc XVIII^e siècle
- Château de Ketzing
- Ancienne gare
- Sépultures mérovingiennes

7 - Hertzling

- Église Saint-Antoine-de-Padoue 1732
- Maisons anciennes XVIII^e siècle



Église Saint-Rémy de Xouaxange.



Votre Accompagnateur d'idées

Sites Internet / Extranet / Intranet
Hébergement, nom de domaine
Création multimédia multi support
Création document pré-presse
Développement d'applications personnalisées
Formation intra - entreprise

Web

Etude et conseil
Conception
Réalisation
Hébergement
Maintenance

Service

Supports de communications
Newsletter E-mailing
Événementiel
Brochures Catalogues produits
Applications personnalisées

Formation

Photoshop Illustrator
Indesign Xpress
Word Excel Powerpoint
Access Outlook VBA
HTML CSS PHP
Dreamweaver Flash
Joomla Wordpress

DMB Communication .com

06 14 44 54 53



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



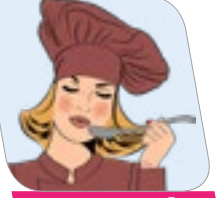
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

La Tranche,
une coutume pastorale disparue

Dans ce village, mais nulle part ailleurs en France, existait autrefois cette belle coutume pastorale, nommée la Tranche. C'était un repas en plein air que les petits pâtres faisaient à un des premiers dimanches de septembre.

Dans l'après-midi, ils allaient quêter chez les cultivateurs et chez ceux qui leur donnaient les chevaux à garder. Ils recevaient d'habitude du lard, des oeufs, quelques tranches de jambons, de la saucisse, des pommes de terre et du vin. On leur prêtait aussi une casserole à hautes pattes pour pouvoir mettre la braise dessous et une poêle.

Les pâtres se rendaient alors à cheval dans un pré, près d'une haie ou sous un saule. Ils y faisaient cuire leurs provisions, notamment une omelette avec du jambon ou de la saucisse. Les enfants du village qui savaient toujours quel dimanche on faisait la Tranche, allaient les voir faire leur fricot, et quand les pâtres en avaient plus qu'ils n'en pouvaient manger — ce qui leur arrivait toujours — ils leur donnaient leur part.

Très tard dans la soirée, la joyeuse bande revenait au village en chantant, et tous les ans, on recommençait.

Réf. Zéliqzon, Dictionnaire, p. 663



A VOIR

- Église Saint-Laurent (1869), reconstruite après 1920.

HISTOIRE

Le village dépendait de la châtelainie épiscopale de Vic-sur-Seille.

Le château de Vic est établi sur un site d'occupation ancienne. Il est la résidence épiscopale et chef-lieu du Temporel des évêques de Metz, se développe aux confins de la ville à la fin du XII^e siècle. Traditionnellement, on attribue, à partir de 1181, à l'évêque BERTAM (1180 – 1812), les fondations d'un nouveau château reconstruit au début du siècle suivant, selon le modèle à tour porte, fréquent en Alsace et en Lorraine. Au cours du XIII^e siècle, il est agrandi sur un plan pentagonal, régulièrement flanqué de tours semi-circulaires aux angles mais aussi le long des courtines. Sous l'épiscopat de Thierry Bayer de BOPARD (1365 – 1384), d'importantes restaurations et aménagements sont engagés (fossé, tours, salles, logements divers). Il n'en subsiste qu'un vestige de corps de logis à l'ouest, avec ses fenêtres à coussièges que flanque une tour disparue dite du Pavillon, plus large et plus haute que les autres, faisant probablement office de donjon.

BLASON

Parti de gueules et d'argent, à la bordure d'azur.



Armes de Vic, pour rappeler la châtelainie dont fit partie Attilloncourt, avec une bordure symbolisant le voile de sainte Glossinde ; l'abbaye messine de Sainte-Glos-sinde avait des biens dans la localité.



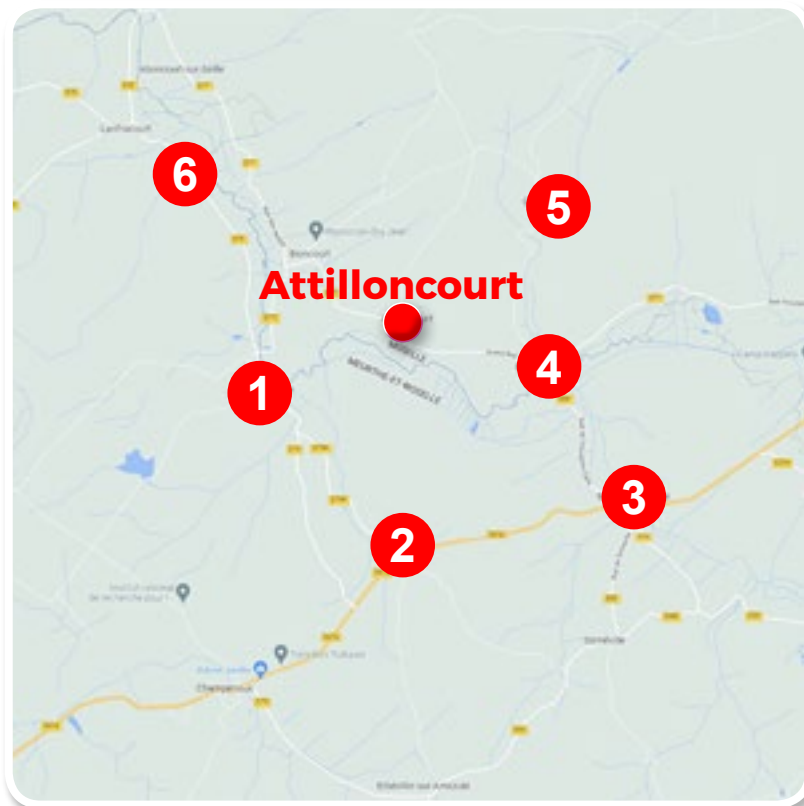
Mairie.



L'évêché de Metz

L'évêché est fondé au III^e siècle. Il est intégré ensuite au royaume d'Austrasie dont Metz est la capitale puis à l'Empire carolingien, L'évêque reçoit de Charlemagne certains privilèges, tels que la perception d'impôt sur les terres épiscopales. À la suite du démantèlement de l'empire, les terres de l'évêché passent du royaume de Francie médiane puis de Lotharingie au duché de Haute-Lotharingie vassal de l'empereur romain germanique. L'évêque devient à la fin du X^e siècle comte souverain de Metz et prince du Saint-Empire. Or à la suite de la guerre des Amis de 1234 qui oppose les bourgeois messins à l'évêque Jean I^{er} d'Apremont, ce dernier se voit obligé de reconnaître l'indépendance de la ville, à la suite de cela le pays messin s'émancipe partiellement de la tutelle de l'évêque en se rapprochant de la ville avec laquelle elle entretient des échanges constants. Il se retire alors sur ses terres ecclésiastiques de Vic-sur-Seille pendant trois siècles. En 1552 la ville de Metz et ses dépendances sont occupées militairement par les troupes du roi français Henri II tout comme les terres de Verdun et Toul. Le "protectorat" des Trois-Évêchés lorrains se transforme peu à peu en une annexion de facto qui est reconnue de jure aux termes du traité de Munster en 1648.

LES ENVIRONS



1 - Brin-sur-Seille

- Église Saint-Martin après 1918.
- Maison forte XIV^e siècle/XV^e siècle.

2 - Mazerulles

- Église de la Sainte-Croix. XVIII^e,
- Croix de chemin.

3 - Moncel-sur-Seille

- Église Saint-Pierre, après 1918.
- Chapelle Saint-Nicolas-et-Saint-Pierre, rebâtie après 1918.
- Lieu-dit de Rosebois.

4 - Pettoncourt

- L'église Saint-Clément (1925)
- Le monument aux morts qui fait honneur aux morts de Pettoncourt pendant la Seconde Guerre mondiale.

5 - Grémecey

- Église Saint-Vit, classique XIX^e siècle, Vierge à l'Enfant assise XIV^e siècle



L'église durant la guerre de 1914-18.



Maisons pendant la guerre de 1914-18.

- Le « chemin de la reine » qui a mené Marie Leszczyńska de Metz à Paris en 1725 passe par la forêt de Grémecey.

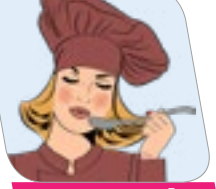
6 - Bey-sur-Seille

- L'église Saint-Étienne
- Maison de maître XVIII^e siècle, construite à la place du château fort.



Maison de maître XVIII^e siècle de Bey-sur-Seille.





Articles en vrac

Promenade Pays du Stock 27

Les blasons en Moselle 38

Architecture médiévale 40

Charles Pêtre (1828-1907) 42

Bibliographie 44

Plante médicinale 48

Recette du chef 49

Amusons-nous ! Un livre à gagner 50





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Promenade au Pays de l'étang du Stock

**Vous pouvez retrouver
cette promenade sur le site
chouettebalade.fr**

Cette promenade a été réalisée en collaboration avec l'équipe de CHOUETTE BALADE.

CHOUETTE BALADE est une application qui vous permet de visiter la Lorraine avec votre téléphone ou tablette. Elle vous propose 50 promenades pour aller à la découverte de monuments, de personnages, de sites exceptionnels, de traditions, de savoirs faire. De plus cette application vous propose les commentaires audio sur place en français, allemand et en anglais.

De belles découvertes en perspective ! ADHESION à 20 € pour 2022



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade

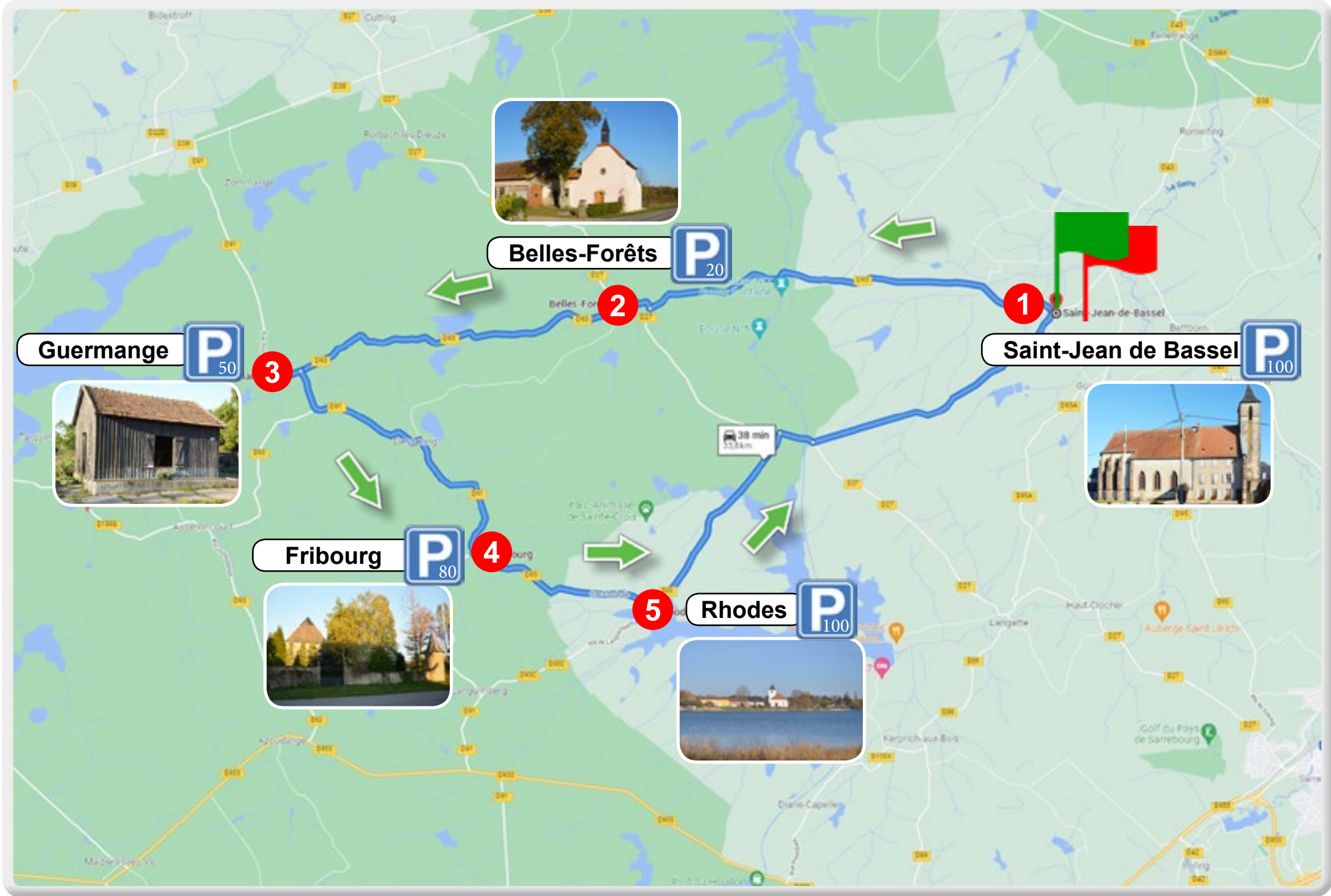


Le coin des livres



Saveurs du terroir

- 28 +



Légende



Parking
nb de places



Départ



Arrivée

Sens de la visite



Circuit

Difficultés

Accessibilité 1	★	★	★
Accessibilité 2	★	★	★
Accessibilité 3	★	★	★
Accessibilité 4	★	★	★
Accessibilité 5	★	★	★

Accès des chiens

Seuls les lieux comme les églises, chapelles ou cimetières sont interdits aux chiens, tous les autres lieux sont leur sont possibles.

En cas de pluie

En cas de pluie prévoir des bottes. Les points de visite sont tous accessibles facilement par temps de pluie.

Particularités

Longueur du circuit 31 kms
Nb km à pied 5 kms



Ce circuit comprend 1 lieu payant :



le parc Sainte-Croix

Accessibilité aisée et gratuite pour tous les sites

Prévoir

Si vous avez des enfants :

Enfants - sans danger

Les tenir par la main sur la voie publique

Si vous voulez manger :

Restaurant à Rhodes

Si vous voulez dormir :

ce renseigner

Si vous avez un chien :

Vaccination pour votre compagnon (rage)

Observations

Sélectionnez les étapes que vous désirez pratiquer en fonction des difficultés d'accessibilité, du temps qui vous est imparti.

Ce circuit comprend 5 villes et de 19 points de visites. A vous d'adapter vos points de chute.

BONNE DECOUVERTE



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Au pays de l'étang du Stock

Ce circuit traverse une région d'étangs dont le plus célèbre est celui du Stock. Il est situé non loin du parc Sainte-Croix. Les paysages ruraux sont des lieux au charme désuet. Vous découvrirez aux détours de petites routes des châteaux oubliés. Le passé resurgira avec ses lieux emblématiques tels que des usoirs, des maisons à colombage, des lavoirs dont certains sont tout en bois. Guermange vous dévoilera son église originale entièrement recouverte de fresques de l'abbé Abé.

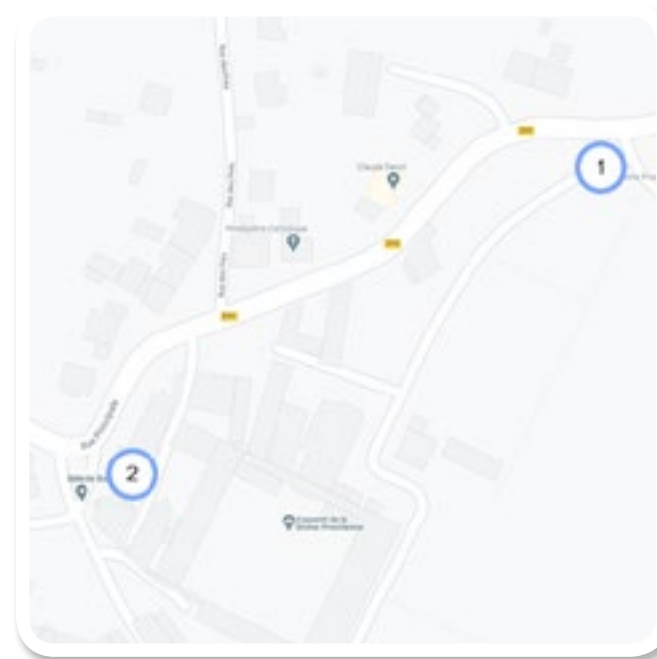
Saint-Jean de Bassel	29
Belles-Forêts	30
Guermange	31
Fribourg	32
Rhodes	33

Surnoms des communes	34
----------------------	----

Saint-Jean-de-Bassel



01



Histoire

Au XIII^e siècle, le village abrita un couvent de sœurs augustines. Au XV^e, leur domaine devint le siège de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Malte. Celle-ci dépendait du grand prieuré d'Allemagne. Une commanderie est un établissement foncier appartenant à un ordre religieux et militaire. En 1636, le village fut incendié. Les bâtiments de la commanderie furent peu à peu restaurés. Les hospitaliers possédaient des biens. Ils jouissaient des droits seigneuriaux dans les localités voisines. L'ordre exerçait aussi la haute justice. Pilon et fourches patibulaires étaient établis sur la place publique. Les commandeurs de Saint-Jean de Bassel ne résidaient pas dans ce lieu. Ils étaient représentés par un admodiateur. La commune devient française en 1766.

1) Couvent des sœurs de la Divine Providence



Les bâtiments se présentent dans un imposant ensemble. Jean-Martin Moyë, missionnaire lorrain, est le fondateur des sœurs de la Providence. Il est né à Cutting en 1730. Il est ordonné prêtre le 9 mars 1754. Moyë est animé d'un grand zèle apostolique. Il est particulièrement sensibilisé aux problèmes de l'éducation en milieu rural. C'est ainsi qu'avec l'aide de personnes dont il est le directeur spirituel, il fonde en 1767 la congrégation des sœurs



de la Divine Providence. Après un séjour de neuf ans en Chine, il est exilé en 1791 et meurt à Trèves en 1793. Il est déclaré Vénérable par le pape Léon XIII en 1891, béatifié en 1954 par le pape Pie XII.

Les religieuses sont divisées en deux branches. À Portieux se trouve la première congrégation des sœurs de la Providence. La deuxième branche, sont les sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean-de-Bassel. Celles-ci sont établies dans cette commune en 1827, après leur dispersion pendant la Révolution.

2) Église Saint-Jean-Baptiste



C'est l'ancienne chapelle de la commanderie hospitalière. Son chœur gothique à cinq pans date du XIV^e siècle, ainsi que le clocher et le portail.

En 1636, cette commanderie de Saint-Jean-de-Bassel fut in-





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 30 +

cendrée. Sa chapelle, ainsi que l'église du village sont en grande partie ruinées. De 1729 à 1765, les bâtiments et la chapelle de la commanderie furent définitivement rétablis. Celle-ci devint même l'église paroissiale du village, cette dernière n'ayant pas été reconstruite. Saint Jean-de-Bassel a été érigé en succursale le 15 mars 1841. Son patron est saint Jean-Baptiste.

Belles-Forêts



02



Histoire

La commune Belles-Forêts a été créée le 8 septembre 1973 à partir des trois communes : Angviller-lès-Bisping, Bisping et Desseling. En 1986, Desseling est rétablie. Bisping et Angviller-les-Bisping résulteraient de la réunion du nom d'un religieux, Bischof, ou évêque en allemand pour Bisping et Johann, pour Angviller-les-Bisping et du suffixe ing. La plus ancienne des deux, Angviller-les-Bisping apparaît pour la première fois dans les écrits, en l'an 775 sous l'appellation Hiohannivillare in pago Salinensi. Bisping n'est mentionnée qu'au milieu du XII^e siècle.

1) Chapelle Sainte-Anne d'Albeschaux



A Albeschaux, commune de Fribourg, la chapelle Sainte-Anne défie le temps. Construite bien avant l'arrivée des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Sainte-Anne et Rhodes rappellent encore leur souvenir. Les chevaliers s'installèrent au couvent des Augustines à Saint-Jean-de-Basel au XV^e siècle. La chapelle Sainte-Anne d'Albechaux date du XIV^e siècle. Elle est liée à un ancien pèlerinage à sainte Anne. Une foire célèbre se tenait à proximité. Un important travail de restauration a été effectué ces dernières années. C'est l'association des Amis de la chapelle Sainte-Anne qui est à l'œuvre.

2) Calvaire de Bisping



Rue des Colombages, on admirera un calvaire remarquable.

Le mot calvaire vient du latin calvarium. C'est la traduction de l'araméen Golgotha, lieu du crâne, lieu de la crucifixion de Jésus. Depuis le IV^e siècle, la croix s'est imposée comme symbole du Christianisme. L'usage d'ériger des croix au bord des chemins et aux carrefours est très ancien. Les Romains encore païens édifiaient des colonnes et autres monuments votifs. Il s'agissait ainsi



d'honorer leurs dieux. Celui de Bisping a une composition originale. Le crucifix classique comporte, dans sa partie inférieure, une piéta. Notez l'auréole de la Vierge, en forme de conque, et la tête de mort. L'inscription en latin signifie : notre seul espoir est dans la Croix. Le monument est en partie peint.

3) Eglise Saint-Rémi de Bisping



Remi était évêque de Reims. Il conféra le baptême à Clovis, à Noël d'une date comprise entre 496 et 506. Le baptême de Clovis est un des événements-clefs de l'histoire catholique. À partir d'Henri 1^{er} en



1027, tous les rois de France seront sacrés à Reims, sauf Louis VI, Henri IV et Louis XVIII. Comme il n'y avait pas d'huile pour oindre le front de Clovis, le Saint-Esprit lui-même, sous la forme d'une colombe, en aurait apporté dans une fiole. Ce serait cette Sainte Ampoule qui aurait servi, durant leur sacre, à l'onction des rois de France. C'est durant cette cérémonie que l'on attribue à Remi la phrase adressée au roi des Francs : Courbe la tête, fier Sicambre, abaisse humblement ton cou. Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré.

On remarque près de l'église un corps de pompe très intéressant. Par ailleurs, deux nids de cigognes sont visibles sur des piliers téléphoniques.

4) Pompe à bras de Bisping



Elle est située à proximité de l'église. Lors des incendies, le cheval d'un voisin y était prestement attelé. Arrivés sur le lieu de l'incendie, quatre costauds attrapaient les quatre



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

poignées pour extraire la cuve et la poser par terre. Cette cuve et son équipement se trouvaient sur le socle aux quatre poignées. Ce socle était lui-même posé sur deux traverses, munies en partie inférieure de solides lames métalliques.

Cela permet de rigidifier l'ensemble. On pouvait le stabiliser par des cales placées sous ces ferrures. D'un côté de la cuve, on voit le raccord sur lequel était fixé le tuyau de la lance à incendie. On remplissait la cuve

avec des seaux d'eau, parfois remplis bien loin du lieu de l'incendie. L'eau était transmise par une chaîne humaine. Celle-ci pouvait facilement compter jusqu'à cinquante personnes. Ensuite il fallait pomper, pomper, pomper. Quatre hommes, deux de chaque côté du levier, abaissaient alternativement le bras pour actionner les pompes situées dans la cuve. Alternativement l'une des pompes aspirait l'eau dans la cuve, tandis que l'autre la refoulait dans le tuyau, branché sur la sortie.

5) Maison à colombage de la Guewenn



Cette demeure a connu six propriétaires différents depuis 1814. Son nom lui vient du sobriquet de sa dernière occupante. Celle-ci fut le souffre-douleur des enfants. La maison de la Guewenn est une ferme lorraine. Elle est classique par sa structure intérieure, mais originale par son colombage. Celui-ci l'apparente à l'habitat de l'Est mosellan. Son ossature est en effet plus germanique. Cela se révèle notamment dans la pré-



sence de deux entretoises entre les sablières. Une entretoise est une pièce rigide qui en relie deux autres. Elle les maintient dans un écartement fixe. La sablière est la poutre horizontale qui sépare les étages entre eux. Les ouvertures de la façade indiquent les fonctions des corps d'habitation et d'exploitation. On trouve de gauche à droite, le logis, une première écurie, la grange et une seconde écurie. Le bâtiment a été restauré dans les dernières décennies.

6) Maison Clément



La Maison du Clément, Musée du Patrimoine Architectural du Pays des Étangs, est un exemple remarquable de l'architecture à pans de bois. Cette maison lorraine datant de 1750, porte dans sa structure et dans ses matériaux, le témoignage même de l'histoire des Hommes et de l'architecture paysanne. Elle a été restaurée dans un souci d'exemplarité, respectueux des formes, des volumes et des matériaux locaux.



7) Cimetière militaire



Le cimetière a été créé par les Allemands, à la suite de la bataille de Sarrebourg, en août 1914. Cette nécropole, qui est également un cimetière allemand, rassemble 1340 corps. On y recense 598 allemands. 120 tombes sont individuelles dont 70 allemandes. 1220 corps sont répartis en 4 ossuaires

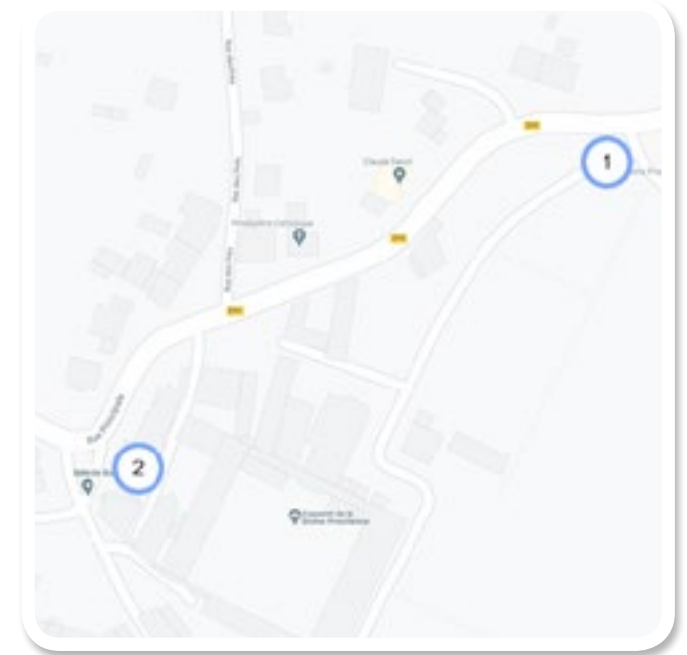


dont 528 Allemands.

Un monument a été édifié en l'honneur des soldats français du 16e corps. Ils sont tombés dans les sanglantes journées des 18, 19 et 20 août 1914. L'œuvre est du sculpteur Peltre.



Guermange



Histoire

Une origine gallo-romaine est attestée. Le village appartenait à une seigneurie. Il a été fief épiscopal avec château fort. Il passa à Martin de Custine en 1561. Ce dernier était premier gentilhomme du duc Charles de Lorraine. Il épousa en 1545 Françoise de Guermange. Les Custine en furent propriétaires jusqu'à la Révolution.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

1) Le lavoir en bois



Contrairement à une représentation très répandue, les lavandières ne s'y rendaient le plus souvent pas pour laver le linge, mais pour l'y rincer. Le passage au lavoir était en



effet la dernière étape avant le séchage. Comme le lavage ne consommait que quelques seaux d'eau, il pouvait avoir lieu dans les habitations ou les buanderies. Le linge s'y accumulait avant la grande lessive. Mais le rin-

çage nécessitait de grandes quantités d'eau claire. Celle-ci était uniquement disponible dans les cours d'eau ou dans une source captée. Il existe cependant des lavoirs avec plusieurs bassins, le bassin en amont servant de rinçoir, ceux en aval de lavoir, voire d'abreuvoir. C'est le cas ici. L'édifice est remarquable par le fait que sa charpente soit faite tout de bois.

2) Château de Guermange



Une maison forte, signalée dès le début du XIV^e siècle, au bord de l'étang de Guermange, fut restaurée et amplifiée de cinq tours par Hans de Guermange entre 1544 et 1547.

Le château était situé hors du village et défendu par une muraille crénelée, flanquée de nombreuses tours. Passé par alliance aux seigneurs de Custine en 1561, le château demeura leur propriété jusqu'à la Révolution. Mais on ne sait pas à quel moment il fut détruit pour être remplacé par le château actuel. Celui-ci est une



grande maison de plan rectangulaire reconstruite au XIX^e siècle, sans grand cachet. De l'ancien château, il subsiste encore les fossés, des bâtiments d'exploitation, le pigeonier et deux petites tours surmontées d'un clocheton en bulbe, aux deux extrémités du mur fermant l'ancien parc.

3) Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul



L'église St Pierre et St Paul a été érigée en 1729. Elle est attenante à une chapelle de 1550.



On peut observer sur cette dernière une inscription en allemand. Elle voisine avec un cadran solaire. Les murs de l'église sont couverts de superbes fresques. Elles représentent

des scènes religieuses réalisées par l'Abbé Abé dans les années 20.

Un éclairage séquentiel accompagne un commentaire. Ils permettent de découvrir la richesse de cette véritable encyclopédie. Elle illustre l'histoire religieuse et populaire. Ouverture : tous les jours de 9h à 18h. Visite libre. Mise en marche du son et lumière, durée : 20 min.

4) Etable et usoir



En face de l'église, on remarque un usoir disposé devant une étable.

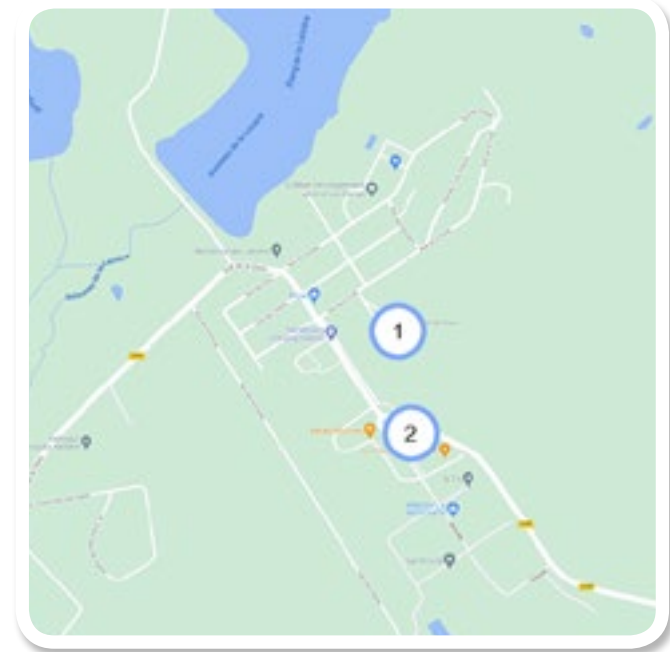
Dans une ferme, l'étable est la partie du bâtiment réservée à l'élevage des bovins. L'étable peut être une construction dissociée du bâti principal. L'étable est donc le lieu où le bétail est mis en stabulation entravée ou libre. De façon plus précise, on peut également utiliser le terme vacherie pour désigner une étable réservée aux vaches.

L'usoir correspond à un recul du bâti individuel d'environ 3 à 7 mètres depuis la chaussée. Jusqu'au début des années 1970, il servait également d'emplacement au fumier,



mis en tas directement sur le sol. Il laissait s'écouler librement le purin. La taille du tas, variable suivant la quantité de bétail, était alors un signe de réussite économique. Cet usage a aujourd'hui disparu, vu la modernisation et la concentration des activités agricoles. L'espace libéré est généralement engazonné ou utilisé comme parking.

Fribourg





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Histoire

Le petit village est construit autour de sa motte féodale : le Thalbourg. En construisant le Thalbourg, les gens avaient la possibilité de se défendre des pillards. C'est une ancienne place forte et domaine des évêques de Metz. Le village fut le siège d'une châtellenie épiscopale avec château fort. Ce dernier fut construit en 1340 par les évêques de Metz. Fribourg-l'Evêque, ancien nom de Fribourg était une ville libre de tout subside. La châtellenie était composée de quatre villages : Fribourg, Languimberg, Azoudange et Rhodes.



1) Maison forte

Les maisons fortes ou maison fortifiées sont des édifices signalés dans les textes. On les trouve à partir du dernier tiers du XIIe siècle. Ces édifices, qui ne sont pas des châteaux, castrum ou castellum, sont plus qu'une simple résidence ou domus. Ce phénomène se poursuivra largement dans la première moitié du XIIIe siècle. Il prendra fin au début du XVIe siècle. Elles peuvent présenter l'aspect d'une maison solide avec tours, mais elles peuvent aussi avoir l'apparence d'une bâtisse construite de brique et de broc. Elles sont souvent situées aux abords des bourgs, le long de routes principales ou à la frontière d'une grande seigneurie. Elles appartiennent à des cadets, à des parents ou à des alliés de grandes familles seigneuriales. Elles peuvent être aussi à des bourgeois devenus riches, exerçant des offices importants. La fortification d'une maison, c'est-à-dire l'adjonction de tours, de palissades, de fossés, de créneaux, supposait une autorisation spéciale. Cette dernière est donnée par le seigneur dominant et tous les seigneurs voisins de la paroisse.



2) Château de l'évêque



Le château a été construit pour les évêques de Metz en 1340 par Pierre de Beauvremont. Il était vicaire général de l'évêché de Metz, retiré à Vic. L'édifice fut démoli en 1747 par ordre de l'évêque Claude de Saint-Simon. Les larges fossés furent peu à peu comblés. Les matériaux du château ont été récupérés pour la construction d'un corps de ferme. Il était, semble-t-il, de plan carré. A quelques centaines de mètres de l'ancien château épiscopal, près de l'église, se trouve un monticule appelé le Talbourg. Il pourrait avoir été une motte ou au moins, un ouvrage défensif plus ancien avec des fossés. Ce que l'on désigne actuellement sous le nom de nouveau château est, en fait, une grande maison rectangulaire du XVIIe siècle. Elle est couverte d'un haut toit à croupes, qui a conservé plusieurs fenêtres à meneau, et une porte d'entrée à fronton triangulaire. Cette belle maison, propriété jusqu'en 1808 de la famille Potot, fut habitée au XVIIe siècle par Jean-Eustache Potot, avocat au Parlement de Metz, anobli en 1780. Ses actuels propriétaires la restaurent avec passion.



3) Eglise Saint-Martin



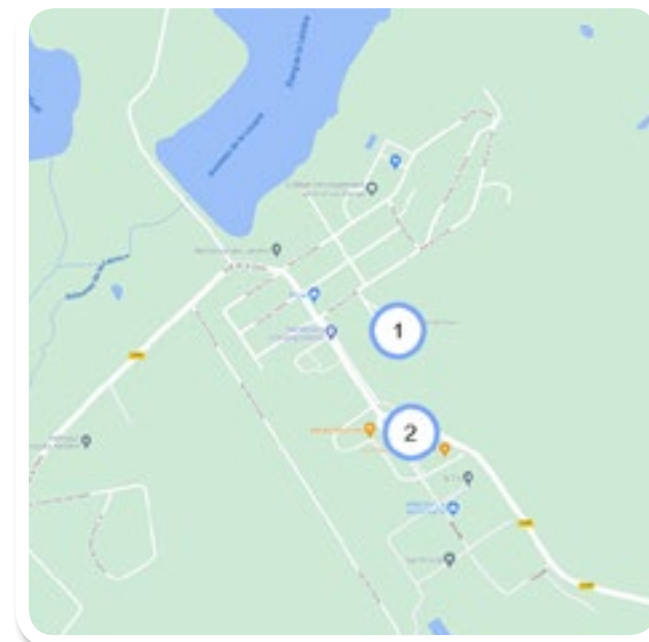
L'église Saint-Martin date de 1623. Elle fut restaurée en 1804. Martin naît à Sabaria, Hongrie actuelle, en 316 de parents païens. Son père, simple soldat, est devenu tribun, c'est-à-dire général. A l'âge de

10 ans, Martin entre dans une église, s'intéresse à la foi et commence son catéchuménat. Il songe même à aller vivre au désert. Son père ne l'entend pas de cette oreille. Il met en application un édit sur l'enrôlement des fils de vétérans. Il fait arrêter son fils par la gendarmerie qui le conduit à l'armée. Martin fait donc son service dans la cavalerie, puis passe à la garde de l'empereur. Il ne dépassera pas le grade de sous-officier. On connaît l'épisode du partage du manteau avec un pauvre. En effet il lui remis la moitié de son manteau. Il faut savoir, que les militaires possédaient seulement la moitié de leur équipement. Il remettait ainsi sa part du manteau. Par la suite, Martin fut évêque de Tours.

Une jolie fontaine est située à proximité.



Rhodes



Histoire

Le ban de la commune de Rhodes est traversé par la voie



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

romaine conduisant de Reims à Strasbourg. Deux tracés sont proposés par les archéologues : soit à travers le village, soit au nord de celui-ci par le bois d'Adelhouse, près du parc animalier de Sainte-Croix. Dans le parc du château des Bachats, à l'occasion de la fouille d'une mardelle, on découvrit, en 1894, une passoire en bronze qui est attribuée à la période romaine. Au sud de ce site, au lieu-dit Les Brainches, un sanctuaire gallo-romain a été signalé. Cette éminence en forme de quadrilatère de 50 mètres de côté est bordé d'un fossé intérieur lui-même est bordé d'une levée de terre. Les traces d'un bâtiment sont discernables. La première mention du nom remonte à 1305 (Rode) lorsque Jean de Rode reçoit ce fief de l'évêché de Metz. On trouve Royde en 1315, Roden en 1376. En 1358, le sieur Bouchard de Fénétrange achète aux sires de Guermange un terrain entre Langatte et Rhodes pour agrandir l'étang du Stock. Ce toponyme provient du germanique roden ou essartage, le fut tardif. Il devient Rodt pendant l'Annexion allemande. Le village est un ancien domaine de l'évêché de Metz. Il est composé de l'étang dans la châtellenie de Fribourg-l'Evêque, associé à trois autres villages : Fribourg, Languimberg, Azoudange.

1) Cimetière mennonite de Rhodes



Le nom de mennonites vient de celui de Mennon Simon, qui mourut en 1559, après une vie errante de persécuté. Il fut le propagateur de cette secte anabaptiste dans l'Allemagne du Nord et aux Pays-Bas. L'anabaptisme est un courant chrétien qui prône un baptême volontaire et conscient. Le mot vient du grec ecclésiastique anabaptizein signifiant baptiser à nouveau. Les célèbres Amish sont aussi des anabaptistes. Des communautés s'établirent aussi en Alsace et en Lorraine. Ils y sont venus, surtout de Suisse, à partir du XVIe siècle,

fuyant des persécutions. Le gouvernement royal français les a parfois inquiétés, mais assez peu car on appréciait leur talent d'agriculteurs. Ils ont maintenu leur effectif autour de 2000 personnes environ.

2) Eglise Notre-Dame de Rhodes



Rhodes est une paroisse de l'archiprêtré de Vergaville jusqu'au XVIIIe siècle. Il comporte le hameau d'Albescgau, sa chapelle Sainte-Anne et la ferme Sainte-Croix. L'église est alors sous la dépendance des seigneurs de Guermange, puis des Custines après 1561. Elle est érigée en succursale en 1802. La sainte patronne de l'église est la Sainte-Vierge en son Assomption, fêtée le 15 août. Située en bordure de l'étang du Stock, elle a conservé son clocher roman avec une nef et un mobilier liturgique. Ils datent du XVIIIe siècle.

L'église est ouverte à la visite

3) Etang du Stock



Endigué dès 1255, l'étang du Stock, s'appelait à l'origine Storch qui veut dire cigogne ou Stockweyer. Il s'agit un plan d'eau agrandi de nombreuses fois au fil des siècles. Pour la dernière fois dans les années 1920-1930, André Maginot, ministre de la Guerre, fit faire des travaux dans le cadre de la construction de la ligne Maginot. Son objectif était d'inonder la ligne de défense du même nom dans sa partie fluviale, la vallée de la Sarre. Ce secteur était égale-



ment appelé ligne Maginot aquatique. Mais ce plan stratégique d'inondation ne sera jamais mis à exécution. L'étang a une superficie de 710 ha.

4) Parc animalier de Sainte-Croix



Le domaine de Sainte-Croix fut, jusqu'à la Révolution, la propriété des évêques de Metz. Un couvent et une tuilerie occupaient le lieu-dit. On peut, encore aujourd'hui, retrouver les restes de cette activité sous l'argile du sol. Le général Mouton, comte de Lobau, propriétaire de l'étang du Stock, ajoute à son patrimoine le domaine de Sainte-Croix. Le domaine reste dans la famille Lobau-de Broglie jusqu'en 1967. Gérald Singer devient alors propriétaire de la ferme. Il l'exploite avec une dizaine d'autres petits étangs aux alentours ainsi que des forêts.



Couvrant une superficie de 120 hectares, il présente plus de 1500 animaux de 130 espèces. À travers trois sentiers passant dans de grands espaces, on découvre des cerfs,

des ours, des lynx, des bisons, plusieurs meutes de loups, etc. Le Parc animalier de Sainte-Croix dispose également d'une offre hôtelière de 22 hébergements. Le parc est membre du réseau des Grands sites de Moselle. Il a enregistré plus de 320 000 entrées en 2016. Il fait partie des cinq zoos les plus vastes de France.



Surnoms des communes



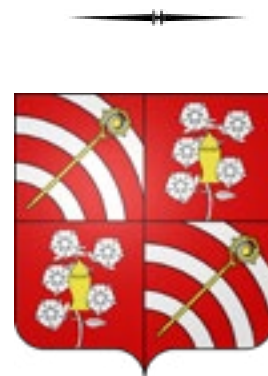
Saint-Jean-de-Bassel

Ce village, situé sur les bords de la Sarre, est mentionné pour la première fois en 1249 sous le nom de « Bassela ». Une dizaine d'années après, il s'appelle « Beatus Johannes de Bassele » et « Domus de Bassala ». Il faisait alors partie du domaine des évêques de Metz et se trouvait compris dans la Châtellenie de Fribourg, bailliage de Vic, avec les coutumes de l'évêché.

Un recensement, ordonné en 1730, y indique 30 familles catholiques. Une foire annuelle, tenue le 24 juin, autrefois bien fréquentée, surtout par les populations nomades de la région, sombra bientôt dans l'oubli. Il y a 130 ans, elle ne méritait à peine d'être mentionnée, dit le Dictionnaire statistique de la Meurthe de 1836.

En 1762, l'abbé Jean - Martin Moyé, né à Cutting le 27 janvier 1730, créa dans ce village un orphelinat et une maison des Soeurs de la Divine Providence. C'était une sorte d'école normale de soeurs - institutrices pour la région de langue allemande qui avaient occupé pendant un certain temps 193 postes en Alsace et en Lorraine. Certes, la première maison - mère avec un noviciat, basé sur des prétentions assez modestes, était dès 1768 à Haut - Clocher et fut transféré en 1772 à Siersthal (arrondissement de Sarreguemines) et après sa suppression pendant la période révolutionnaire, ressuscita à Hoff, ensuite à Hommarting, à Siersthal en 1806 et enfin à St. Jean - de - Bassel en 1826.

Réf. Dictionnaire statistique de la Meurthe de 1836
Mgr Foucault, Le vénérable Jean-Martin Moyé
N. Dorvaux, Les anciens pouilles du diocèse de Metz



Belles-Forêts

Les gueules de pain

—
Crèvent de faim

Ce vers doit son origine à la situation pénible qui y régnait à la fin du 18e siècle. Ce village, autrefois connu pour sa richesse, fut très éprouvé par un grand incendie qui, en 1785, ravagea 31 maisons avec leurs granges, provisions et écuries. La population appauvrie était pendant de longues années réduite à la pire des misères.

Les « Gueules de bys » (gueules de boeuf) ou les « Yovis » d'Angviller, peu compatissants à la situation précaire de leurs voisins, créèrent alors cette rime pour les narguer.

Réf. Liste de M. H. B.



Guermange

Les grosses panses de Guérmanje

Cette appellation est un jeu de mots qui emploie la première syllabe du patois allemand « ger » (guer) qui veut dire : volontiers ou avec plaisir, (gern).

De l'idée de « ceux qui mangent avec plaisir » à « grosses panses », il n'y a donc qu'un pas.

Réf. Les Evangiles d'Imling

Le nom de Guermange est aussi entré dans la locution, où il dit le contraire

L at i r'té d'Guérmanje = Il est un râteau de Guermange, c'est-à-dire : il ne mange guère.

Réf. Zéliqzon, Dictionnaire, p. 316



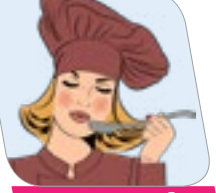
Fribourg

Lés hâts chèpés d' Fribo

=

les hauts chapeaux de Fribourg

Après que la Révolution a supprimé les culottes et fait du pantalon le critérium de l'égalité entre les citoyens, c'est



dans la coiffure que s'est réfugié le signe distinctif des classes, aussi bien pour l'un que pour l'autre sexe.

Pendant plus d'un siècle le chapeau haut, dit chapeau haut de forme — une invention de l'Anglais Hetherington — est monopolisé par l'aristocratie et la bourgeoisie, laissant aux petites gens l'usage du bonnet, du chapeau mou et de la casquette. Sous le règne de Louis - Philippe, ce chapeau s'émancipe, s'allonge, prend la forme cylindrique et justifie pleinement le nom de tuyau de poêle qu'on lui donne souvent.

L'Empire ramène le tube à des proportions plus raisonnables tout en lui donnant des bords larges et recourbés, d'une allure très caractéristique. La Troisième République est l'ère des huit - reflets ou, si nous empruntons l'expression d'un chapelier parisien, « du miroir ».

Cette coiffure fait en 1900 la conquête générale dans les villes et les villages, où elle devient évidemment le symbole de situation et de fortune que l'on a même songé à imposer comme on l'a fait plus tard pour les automobiles. Fribourg, autrefois un bourg où il y avait foires et marchés, a des habitants fiers et soigneux qui suivent bien la mode ce que prouve le port de « hâts chèpés » par les messieurs, non seulement les dimanches, jours de fête et des cérémonies, mais même en semaine, lorsqu'ils se rendent aux marchés de Sarrebourg.

Réf. Les Evangiles d' Imling



Rhodes

Les « feunats »

=

les petites fourches à fumier

Le blason folklorique de ce village montre une petite fourche à fumier. Les raisons de cette attribution ne sont plus connues; aussi cette appellation n'est - elle plus employée depuis 1870 environ.

Réf. Renseignement fourni par M. A. B.



Vous pouvez retrouver toutes ces circuits, présentés sur cette rubrique, dans le site :

chouettebalade.fr



À bientôt

pour une nouvelle promenade





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

À bientôt !

avec





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



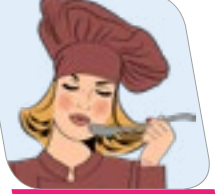
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

BLASONS DES VILLES DE MOSELLE

BANNAY



Gentilé :
Bannaisiens
Bannaisiennes

De gueules à trois chevrons d'argent, à la rencontre de cerf crucifère d'or brochant sur le tout.

Armes de la seigneurie de Ravielle, dont dépendait Bannay, auxquelles on a ajouté l'emblème de saint Hubert, patron de l'ancienne chapelle du village.

BAN-SAINT-MARTIN (LE)



Gentilé :
Ban-Saint-Martinois
Ban-Saint-Martinoises

De gueules à la lettre S, couronnée d'or, surmontée d'un alérion d'argent, chapé cousu à deux fleurs de lys d'or.

La lettre S est l'initiale de Saint Sigisbert, roi d'Austrasie, qui fonda vers 648 l'abbaye de Saint-Martin-lès-Metz, origine du village de Ban-Saint-Martin. L'alérion de Lorraine rappelle que, située aux portes de Metz, l'abbaye appartenait cependant au domaine du duc de Lorraine. Le chapé d'azur avec les fleurs de lys est le symbole du manteau de Saint Martin.

BARCHAIN



Parti de gueules à deux saumons adossés, accompagnés de quatre croisettes recroisettées au pied fiché, le tout d'or, mi-parti, et d'or au. lion d'azur, armé, couronné et lamparré du champ.

Armes des anciennes familles seigneuriales : à dextre Réchicourt, à senestre Lutzelbourg.

BARONVILLE



Gentilé :
Baronvillois
Baronvilloises

Parti de gueules au dextrochère de carnation, vêtu d'azur mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée haute d'argent, garnie d'or, accostée de deux cailloux d'or, et de gueules à deux saumons adossés, accompagnés de quatre croisettes recroisettées au pied fiché d'argent, mi-parti.

A dextre, armes du chapitre cathédrale de Metz, à senestre, armes des comtes de Salm ; la seigneurie de Baronville était partagée entre les évêques de Metz et les seigneurs de Morhange.

QUELQUES EXPLICATIONS LES PARTITIONS PRINCIPALES



Coupé



Parti



Tranché



Taillé

REBATTEMENTS DES PARTITIONS



Fascé



Palé



Bandé



Barré



Burelé



Vergetté



Colicé en bande



Colicé en barre

DIVISION DE L'ÉCU EN QUARTIER

à dextre
en jauneà sénestre
en jauneen chef
en jauneen pointe
en jaune



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

BARST



Gentilé :
Barstois
Barstaises

D'azur à l'agneau d'argent accompagné en chef d'une fleur de lys d'or, à la bordure d'argent.

L'agneau et le lys sont les emblèmes de saint Wendelin, patron de la paroisse ; la bordure, symbole de sainte Glossinde, rappelle que l'abbaye messine de ce nom avait des biens à Barst.



BASSE-HAM



Gentilé :
Hamois
Hamoises

De gueules à l'église d'argent.

L'église est le symbole de saint Willibrord, patron de la paroisse.



BASSE-RENTGEN



Ecartelé aux 1 et 4 d'argent aux cotices jumelles de gueules, aux 2 et 3 fascé d'or et d'azur.

Aux 1 et 4, armes de la famille de Gargan, qui possède depuis 1855 le château de Preiche, sur le territoire de Basse-Rentgen ; aux 2 et 3, armes des Rodemack, anciens seigneurs.



BASSING



Parti de gueules à trois bandes courbées d'argent et d'argent à la fasce de gueules une lance d'or brochant sur le parti.

Armes de Dieuze et de Marimont, châtellenies dont dépendit Bassing, avec la lance de saint Maurice, patron.



LES COULEURS

les émaux



Or

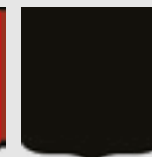


Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



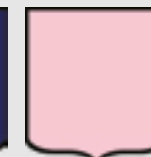
Azur



Sinople



Pourpre



Carnation

Représentation en noir et blanc

les émaux



Or

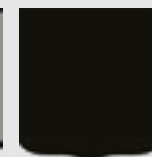


Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



Azur



Sinople



Pourpre

ASSOCIATION DE PARTITIONS
DIVISANT L'ÉCU

Parti



Coupé



Tranché



Taillé



Écartelé



Écartelé en sautoir

Partie mi-coupé
à dextrePartie mi-coupé
à sénestrePartie mi-parti
en chefPartie mi-parti
en pointe



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



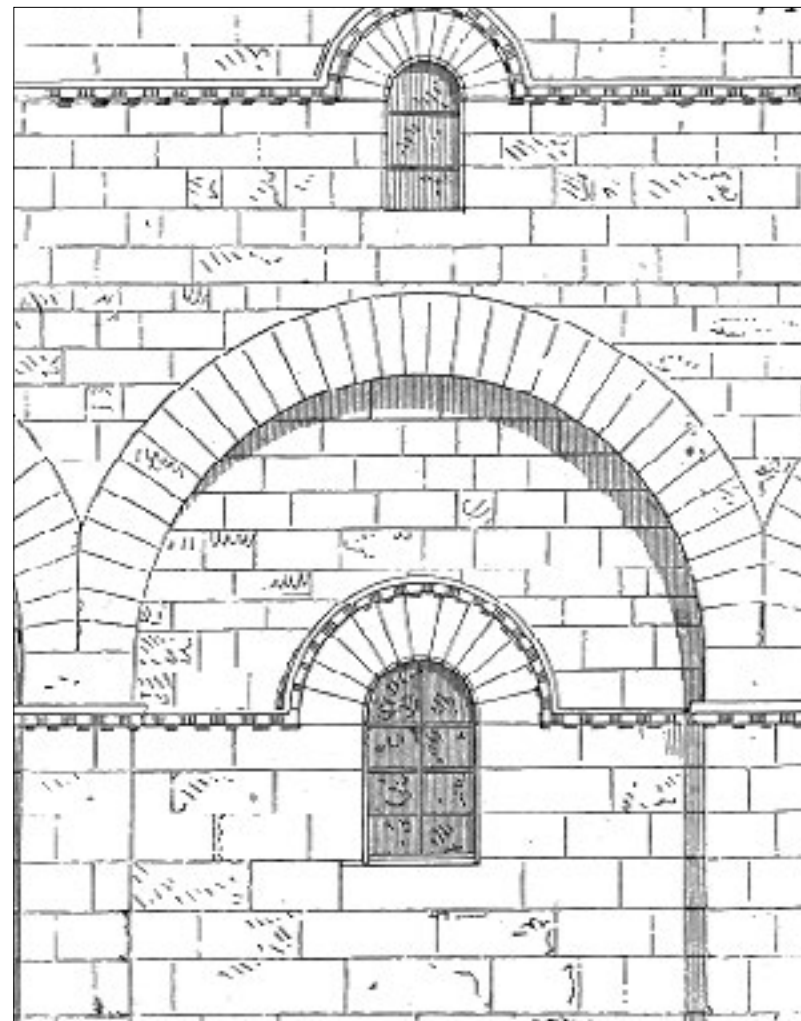
Saveurs du terroir

- 40 +

VOCABULAIRE ARCHITECTURAL MÉDIÉVAL ARC DE DÉCHARGE.

C'est l'arc que l'on noie dans les constructions au-dessus des linteaux des portes, au-dessus des vides en général, et des parties faibles des constructions inférieures pour reporter le poids des constructions supérieures sur des points d'appui dont la stabilité est assurée. Les archivoltas des portails et portes sont de véritables arcs de décharge (voy. Archivoltas, variété de l'Arc); toutefois on ne donne guère le nom d'arcs de décharge qu'aux arcs dont le parement affleure le nu des murs, qui ne se distinguent des assises horizontales que par leur appareil, et quelquefois cependant par une faible saillie. Dans les constructions romaines élevées en petits matériaux et en blocages, on rencontre souvent des arcs de décharge en briques et en moellons noyés en plein mur, afin de reporter les pesanteurs sur des points des fondations et sous-bassements établis plus solidement que le reste de la bâtisse. Cette tradition se conserve encore pendant la période romane. Mais à cette époque les constructions en blocage n'étaient plus en usage, et on ne trouve que très-rarement des arcs destinés à diviser les pesanteurs dans un mur plein. D'ailleurs dans les édifices romans la construction devient presque toujours un motif de décoration, et lorsqu'en maçonnerie on avait besoin d'arcs de décharge on cherchait à les accuser, soit par une saillie, et même quelquefois par un filet orné ou mouluré à l'extrados. Tels sont les arcs de décharge qui se voient le long du mur des bas côtés de l'Église St-Étienne de Nevers (fin du xie siècle) (74).

Ici ces arcs sont surtout destinés à charger les piles des bas côtés qui reçoivent les poussées des voûtes ; les murs n'étant pas armés de contre-forts, ce surcroît de charge donne aux points d'appui principaux une grande stabilité. C'est un système qui permet d'élever des murs minces entre les piles

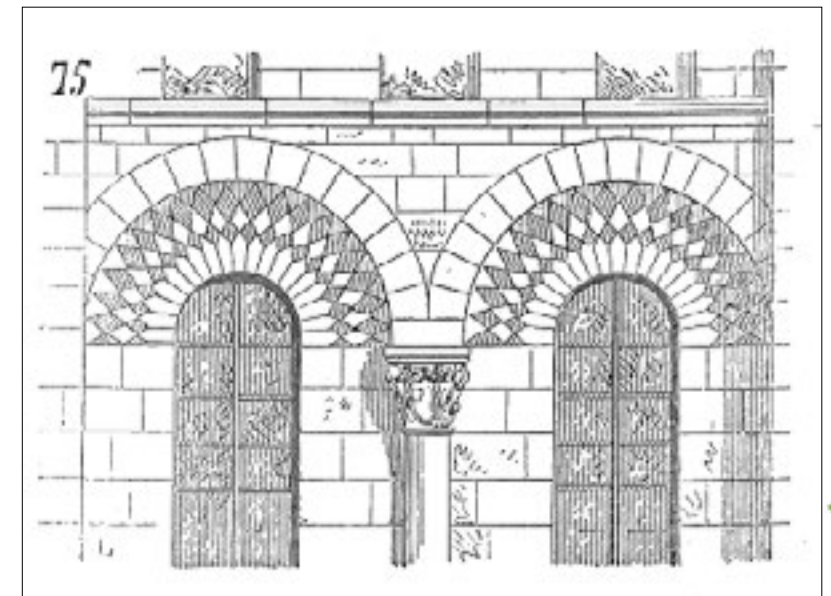


destinées à recevoir le poids des constructions, il présente par conséquent une économie de matériaux ; on le voit appliqué dans beaucoup d'églises du Poitou, de l'Anjou, de l'Auvergne et de la Saintonge pendant la période romane. Inutile d'ajouter que ces arcs de décharge sont toujours extradossés ; puisque leur fonction essentielle est de reporter les charges supérieures sur leurs sommiers, ils doivent tendre à faire glisser les maçonneries sur leurs reins.

Le pignon du transept sud de l'église de Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand est ainsi porté sur deux arcs de décharge à l'extérieur, reposant sur une colonne (75). Souvent dans l'architecture civile des XI^e et XII^e siècles on rencontre des portes dont les linteaux sont soulagés par des arcs de décharge venant appuyer leurs sommiers sur une portée ménagée aux deux extrémités des linteaux (76), quelquefois aussi au-dessus des linteaux on voit une clef posée dans l'assise qui les surmonte et qui forme ainsi une plate-bande appareillée reportant le poids des murs sur les deux pieds-droits (77).

Un vide est laissé alors entre l'intrados de la clef et le linteau pour éviter la charge de cette clef en cas de mouvement dans les constructions. Des arcs de décharge sont posés au-dessus des ébrasements intérieurs des portes et des fenêtres dans presque tous les édifices civils du moyen âge.

Ces arcs sont plein cintre (78) (château de Polignac, Haute-Loire, xie siècle), rarement en tiers-point, et le plus souvent bombés seulement pour prendre moins de hauteur sous les planchers. Pendant la période ogivale, les constructeurs ont à franchir de grands espaces vides, ils cherchent



sans cesse à diminuer à rez-de-chaussée les points d'appui, afin de laisser le plus de place possible à la foule, de ne pas gêner la vue ; ce principe les conduit à établir une partie des constructions supérieures en porte-à-faux ; si dans le travers des nefs ils établissent des arcs-boutants au-dessus des bas côtés, pour reporter la poussée des grandes voûtes à l'extérieur, il faut, dans le sens de la longueur, qu'ils évitent de faire peser les murs des galeries en porte-à-faux sur les voûtes de ces bas côtés, trop légères pour porter la charge d'un mur si mince soit-il. Dès lors, pour éviter le fâcheux effet de ce poids sur des voûtes, des arcs de décharge ont été ménagés dans l'épaisseur des murs de fond des galeries au premier étage. Ces arcs reportent la charge de ces murs sur les sommiers des arcs-doubleaux des bas côtés (voy. Construc-



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres

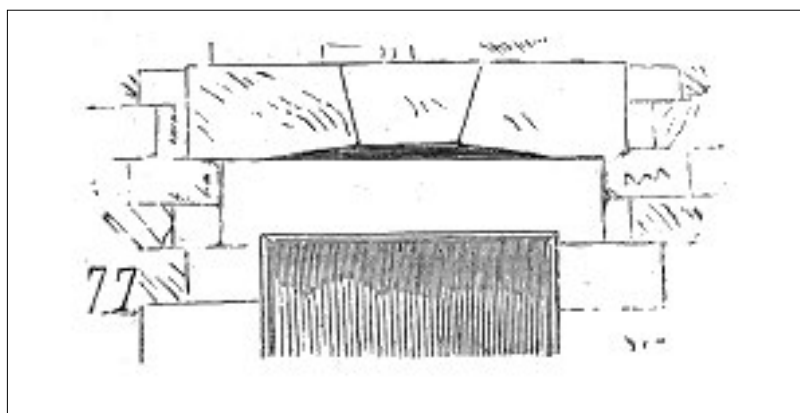
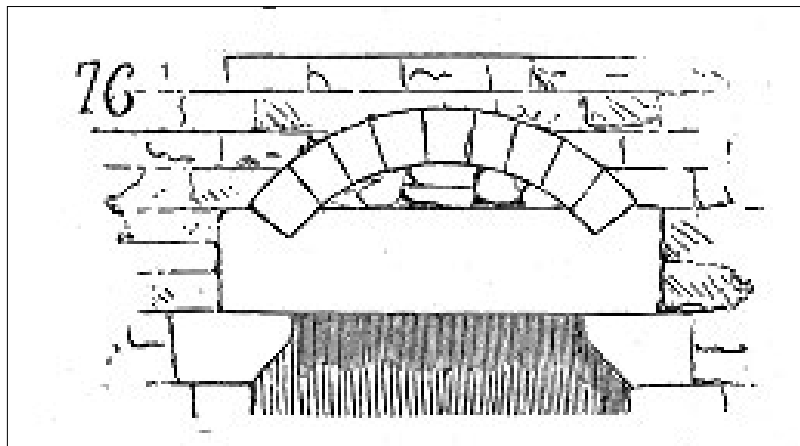


Plantes médicinales



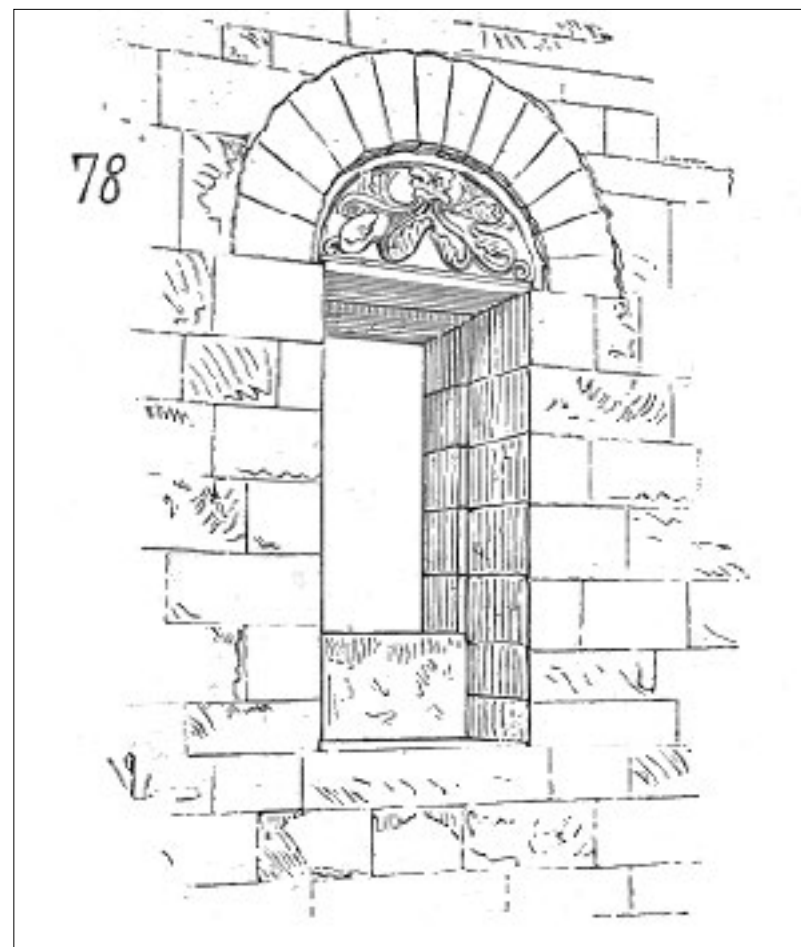
Saveurs du terroir

tion, Triforium, Galerie). On trouve des arcs de décharge en tiers-point, dans les galeries hautes de Notre-Dame de Paris, dans le triforium des nefs des cathédrales d'Amiens (79), de Reims, de Nevers. Mais à Amiens, les fenêtres supérieures étant posées sur



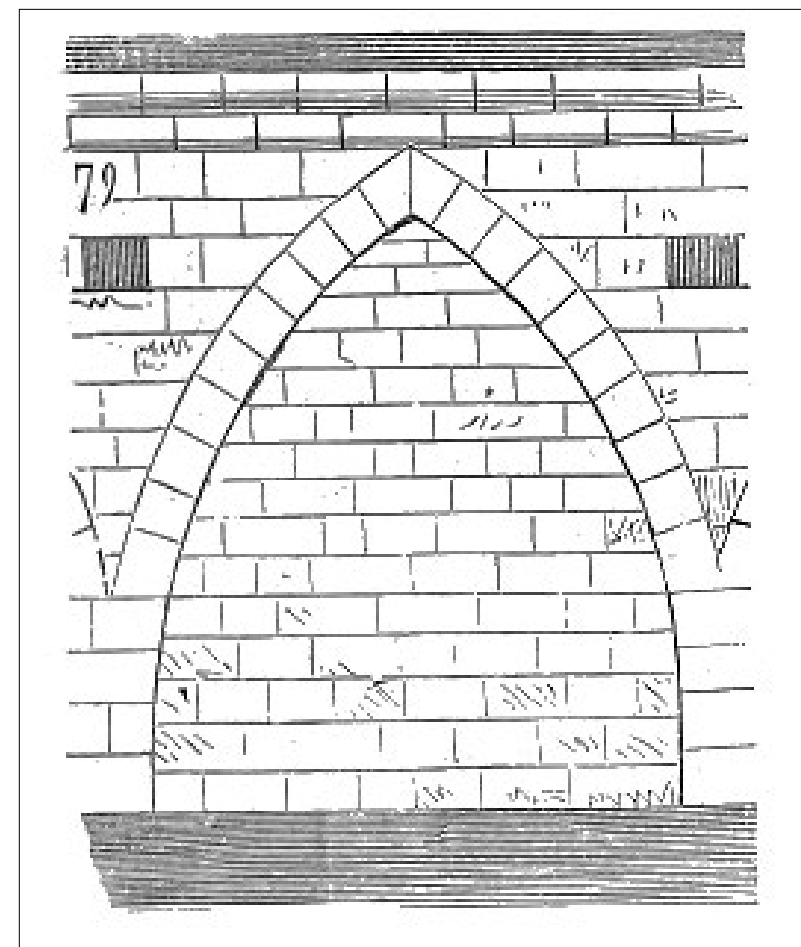
la claire-voie intérieure du triforium, ces arcs de décharge ne portent que le poids d'un mur mince, qui ne s'élève que jusqu'à l'appui du fenestrage.

Dans les édifices de la Bourgogne, et d'une partie de la Champagne, les fenêtres, au lieu d'être posées sur l'arcature intérieure, sont en retrait sur les murs extérieurs du triforium. Dans ce cas, l'arc de décharge est d'autant plus nécessaire que ce mur extérieur porte avec le fenestrage la bascule des corniches de couronnement, il est quelquefois posé immédiatement au-dessus de l'extrados des archivoltas, afin d'éviter même la charge du remplissage, qui comme à Reims, à Paris et à Amiens, garnit le dessous de l'arc en tiers-point, ou bien encore, l'arc de décharge n'est qu'un arc bombé, noyé dans l'épaisseur du mur, un peu au-dessus du sol de la galerie, ainsi qu'on peut le remarquer dans l'église de Saint-Père-sous-Vézelay. On rencontre des arcs de décharge, à la base des tours centrales des églises reposant sur les quatre



arcs-doubleaux des transepts, comme à la cathédrale de Laon. Sous les beffrois des clochers, comme à Notre-Dame de Paris. Il en existe aussi au-dessus des voûtes, pour reporter le poids des bahuts et des charpentes sur les piles, et soulager les meneaux des fenêtres tenant lieu de formerets, comme à la Sainte-Chapelle de Paris, à Amiens, à la cathédrale de Troyes. Au XV^e siècle, les arcs de décharge ont été fort en usage pour porter des constructions massives, reposant en apparence sur des constructions à jour ; pour soulager les cintres des grandes roses du poids des pignons de face.

Il n'est pas besoin de dire, que les arcs jouent un grand rôle dans la construction des édifices du moyen âge, les architectes étaient arrivés, dès le XIII^e siècle, à acquérir une connaissance parfaite de leur force de résistance, et de leurs effets sur les piles et les murs, ils mettaient un soin particulier dans le choix des matériaux qui devaient les composer, dans leur appareil, et la façon de leurs joints. L'architecture romaine n'a fait qu'ouvrir la voie dans l'application des arcs à l'art de bâtir ; l'architecture du moyen âge l'a parcourue aussi loin qu'il était possible de le faire, au point d'abuser même de ce principe à la fin du XV^e siècle,



par un emploi trop absolu peut-être, et des raffinements poussés à l'excès.

La qualité essentielle de l'arc, c'est l'élasticité. Plus il est étendu, plus l'espace qu'il doit franchir est large, et plus il est nécessaire qu'il soit flexible. Les constructeurs du moyen âge ont parfaitement suivi ce principe en multipliant les joints dans leurs arcs, en les composant de claveaux égaux, toujours extradossés avec soin. Ce n'est qu'au XVI^e siècle, alors que l'art de bâtir, proprement dit, soumettait l'emploi des matériaux à des formes qui ne convenaient ni à leurs qualités, ni à leurs dimensions, que l'arc ne fut plus appliqué en raison de sa véritable fonction. Le principe logique qui l'avait fait admettre, cessa de diriger les constructeurs. En imitant ou croyant imiter les formes de l'antiquité romaine, les architectes de la renaissance s'écartaient plus du principe de la construction antique que les architectes des XII^e et XIII^e siècles ; ou plutôt, ils n'en tenaient nul compte.

(la suite au prochain numéro)



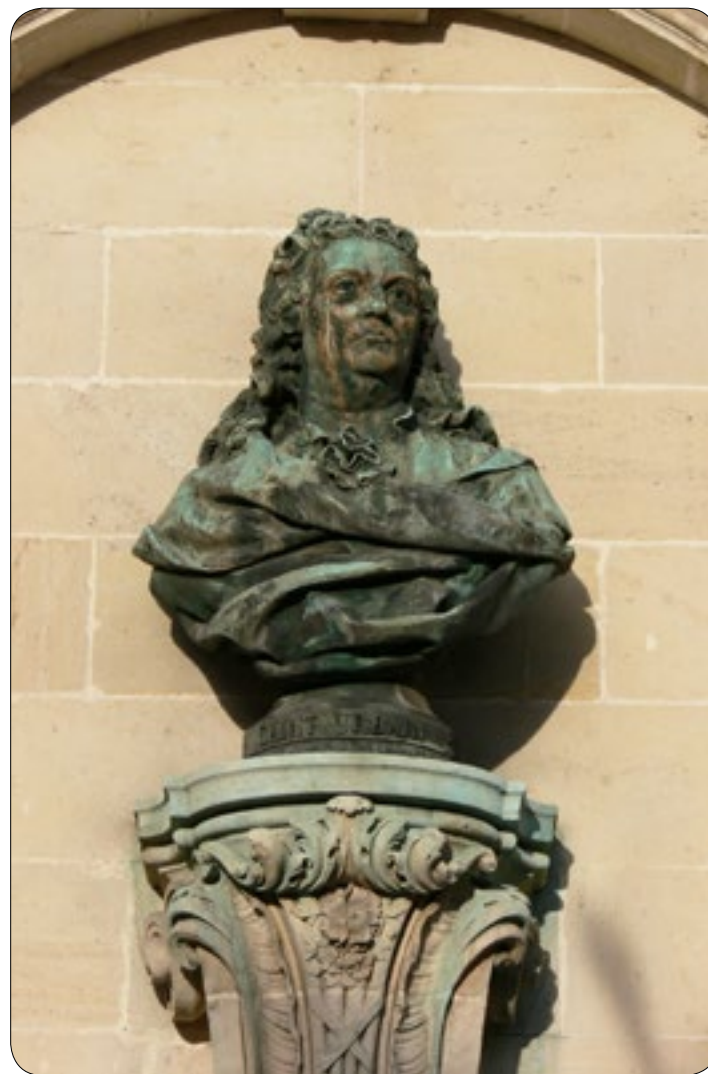
CHARLES PÊTRE (1828-1907)



Charles Pêtre, pseudonyme de Charles Pette, né à Metz le 27 mars 1828, et mort à Bourges le 30 octobre 1907, est un sculpteur français associé à l'École de Metz.

Sculpteur, Charles Pette, ou Pêtre après changement orthographique de son patronyme. Charles Pêtre suit les cours du sculpteur Armand Tous-saint à l'École des beaux-arts de Paris. Il réalise

les statues de la balustrade du théâtre de Metz en 1858.



*Ferdinand de Saint-Urbain (1881),
place Vaudémont à Nancy.*

L'artiste-statuaire adhère à la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle en 1859.

Il accède à la notoriété avec son Monument au maréchal Ney, inaugurée en 1860 sur l'Esplanade de Metz. Les commandes publiques et privées affluent alors. On lui doit notamment un Monument à Jeanne d'Arc en 1861 à Neufchâteau, un Monument à dom Calmet en 1865 à Commercy (statue détruite sous le régime de Vichy), la figure de Nymphé, dite aussi La Source en 1869 sur l'Esplanade de Metz, ou encore les bustes de

Félix Maréchal et d'Émile Bouchotte.



*Israël Silvestre (1881),
place Vaudémont à Nancy.*

Après l'annexion allemande, Charles Pêtre quitte Metz pour se fixer à Bourges. Il enseigne alors à l'École nationale supérieure d'art de Bourges que dirige le peintre Costard. En 1881, il réalise les bustes en bronze des graveurs Israël Silvestre et Ferdinand de Saint-Urbain de part et d'autre de la statue de Jacques Callot due à Eugène Laurent, sur la place Vaudémont à Nancy.

Il fait partie de la seconde génération de l'École de Metz, foyer artistique actif entre 1840 et 1870.



Il exposa plusieurs fois ses sculptures au Salon des artistes français à Paris.
Charles Pêtre meurt à Bourges le 30 octobre 1907.



*Sculpture, buste
de Charles Pêtre*



Monument au maréchal Ney (1860), Esplanade de Metz.



La Naïade ou la source (1869), Esplanade de Metz.



*Sculpture, sur les balustres de
l'Opéra-Théâtre de Metz réalisées
par Charles Pêtre*





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 44 +

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Atlas historique de Metz

Coordonné par Julien Trapp et Sébastien Wagner -
Éditions des Paraiges -

35,⁰⁰ €

Commandez

Destiné à un large public, cet Atlas historique de Metz a pour but de mettre à disposition une information accessible à tous sur les différentes périodes de l'histoire de la ville, de la Préhistoire à nos jours, à partir de la riche bibliographie messine et de l'utilisation importante des techniques numériques actuelles.

Fondé sur l'état récent de la recherche et des données publiées — qu'elles soient archéologiques, historiques ou artistiques —, cet atlas se veut didactique. Quatrevingts cartes accompagnent des textes courts, illustrés par des documents iconographiques provenant de fonds patrimoniaux locaux, nationaux et internationaux.

Certaines notices sont également complétées de propositions d'évocations en images de synthèse de certains bâtiments emblématiques disparus (aqueduc, amphithéâtre ou encore cloître de la cathédrale).

Redevable aux grandes découvertes archéologiques des trente dernières années qui ont permis d'affiner la connaissance du passé antique de la ville, cet ouvrage permet de faciliter la compréhension des grandes étapes du développement de la cité depuis l'origine.

Coordonné par Julien Trapp, président d'Historia Metensis et docteur en Histoire romaine de l'Université de Lorraine, et Sébastien Wagner, doctorant en Histoire contemporaine de l'Université de Lorraine, cet atlas a été réalisé par une quinzaine de collaborateurs spécialistes des différentes époques de l'histoire messine.

Atlas de la guerre 1870-71

Stéphane Przybylski - Éditions des Paraiges

45,⁰⁰ €

Commandez

Été 1870, les armées européennes sont encore organisées et commandées selon des usages en vigueur au temps de Napoléon Ier. Soldats français et allemands vont brutalement faire connaissance avec les armes à feu apparues pendant la révolution industrielle. Les ravages provoqués dans leurs rangs par les

fusils et les canons à tir rapide, de même que le rôle décisif joué par le télégraphe ou le chemin de

fer, sont autant de caractéristiques de la guerre moderne.

Tous ces facteurs, beaucoup mieux maîtrisés dans le camp germanique, précipitent la défaite française. Ses conséquences politiques vont influencer durablement l'équilibre des forces sur le continent. Le conflit franco-prussien de 1870-1871 conditionnera les réflexions stratégiques et ce, jusqu'au XX^e siècle.

En 1914, la définition des objectifs de campagne, les doctrines d'emploi en vigueur dans les armées, la conduite opérationnelle des troupes, de même que les tactiques de combat, découleront de l'analyse de l'affrontement qui a opposé Napoléon III à Wilhelm Ier. On ne peut pas comprendre les hécatombes de 1914-1918 sans connaître les événements qui se sont déroulés sur le sol français, d'août 1870 jusqu'au printemps de l'année suivante. Cet ouvrage propose de découvrir un conflit presque oublié et donne les clés pour appréhender la complexité d'une guerre moderne. Grâce à de nombreuses cartes basées sur les travaux des états-majors français et allemands et une iconographie en grande partie inédite, l'Atlas de la guerre de 1870-1871 est un livre de référence sur une période méconnue de notre histoire.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



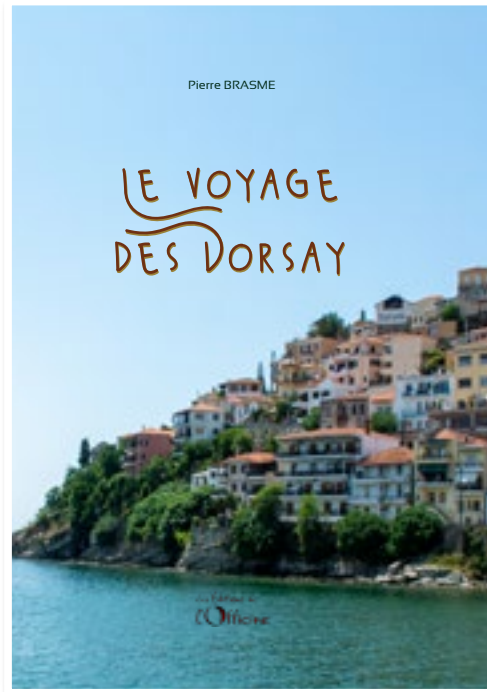
Saveurs du terroir

- 45 +

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Le voyage des Dorsay

Pierre Brasme - Éditions de l'Officine



15,⁰⁰ €



Commandez

1960. Pierre Dorsay a onze ans. Enfant sensible et souffreteux, reclus dans un pensionnat lointain où ses parents l'ont placé, il reçoit un soir d'octobre un télégramme de son père lui annonçant la naissance d'un petit frère, Michel. Il en ressent une violente déchirure qui le plonge dans les affres d'un désarroi absolu, au point de maudire à jamais cet enfant inattendu venu prendre sa place dans le cercle familial.

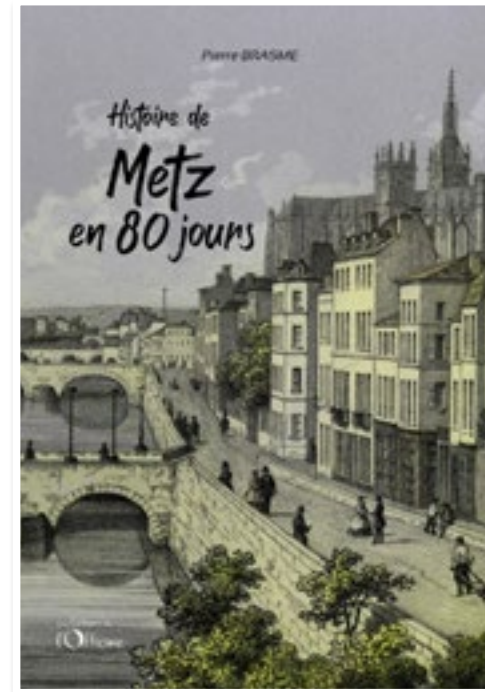
Rien dans leur relation ne sera jamais dans la normalité, et leurs chemins refuseront désespérément de se croiser. Après de brillantes études consacrées à la Grèce antique, Pierre deviendra un éminent universitaire, tandis que Michel, au caractère tourmenté, fuira ses parents et cherchera de par le monde un sens à sa vie, qu'il finira par trouver momentanément dans l'engagement humanitaire. Les deux frères semblent condamnés à se fuir, ignorant tout l'un de l'autre, mais les années passant, consciemment ou non, ils ressentent le besoin de se rapprocher avant qu'il ne soit trop tard.

2017. Le hasard d'une lettre va leur permettre de renouer le fil de leurs existences et de se retrouver pour un voyage magique et initiatique dans le Péloponnèse, où les non-dits finissent par se déchirer, avant un dernier coup du destin qui manque d'engloutir à tout jamais la fraternité enfin réparée.

Historien, président de l'Académie nationale de Metz et chroniqueur dans le journal La Semaine, Pierre Brasme est l'auteur de nombreux ouvrages historiques sur Metz et la Lorraine, mais aussi de plusieurs romans comme L'indésirable, La dernière photo, Le baiser d'Armadilli et Dernier seigneur.

HISTOIRE DE METZ EN 80 JOURS

Pierre Brasme - Éditions de l'Officine



25,⁰⁰ €



Commandez

Metz, ville bimillénaire à l'incomparable histoire : « Il y a à Metz autant de lieux à visiter que d'histoires à raconter ». Du mariage de Brunehaut en 566 au sommet franco-allemand de 2016, de la création du parlement de Metz en 1633 au concert de Rostropovitch baptisant l'Arsenal en 1989, Pierre Brasme nous invite à revivre 80 journées qui ont marqué le destin de Metz, à travers des chroniques originales parfaitement documentées et richement illustrées : événements politiques, religieux, artistiques voire sportifs, faits militaires, faits divers insolites se succèdent pour faire de ce « Metz en 80 jours » un passionnant livre d'histoire.

Docteur en histoire contemporaine, actuel président de l'Académie nationale de Metz, Pierre Brasme est l'auteur de nombreux ouvrages historiques consacrés à l'histoire de Metz, de la Moselle et de la Lorraine. Co-fondateur, en 2003, du Salon du Livre d'Histoire de Woippy, il est aussi un conférencier très demandé.



VALÉRIANE

Valeriana officinalis (Valérianacées))

NOMS COMMUNS :

Herbe aux chats, Herbe aux coupures, Herbe à la femme battue, Guérit-tout, Herbe de Notre-Dame, Herbe de saint Georges.



UN PEU D'HISTOIRE

TValeriana signifie «bien se porter», la plante détend, le moral est bon. En suivant la route Napoléon au début de l'été. on peut apercevoir aux environs de Grasse des touffes de valériane aux fleurs rose-violet qui poussent sur les talus et dans les interstices des murs. C'est en séchant qu'elle exhale cette odeur si particulière qui attire les chats.

Sa renommée n'est plus à faire et dès qu'on en parle reviennent des formules comme «le plus parfait des calmants végétaux», «la seule plante à indiquer pour les gens nerveux», «la plus ancienne méthode pour soigner les névroses».

Pline l'a déjà signalée comme le remède des contractions nerveuses et plusieurs auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles la considèrent comme le spécifique de l'épilepsie

DESCRIPTION :

La Valériane est une plante vivace à souche verticale brun fauve, aux racines épaisses. La tige, qui peut atteindre 1 mètre, est cylindrique, striée, dressée, un peu rameuse au sommet. Les feuilles, opposées, sont profondément divisées en sept à vingt et une folioles oblongues, pointues, largement ciselées. Les fleurs, petites, blanc rosé, visibles de mai à août, sont groupées en corymbes à l'extrémité de la tige. Le fruit est ovale, surmonté d'une aigrette plumeuse

USAGES :

La racine de valériane contient une huile essentielle et des valépotriates (dont le valtrate et l'isovaltrate) qui ont une action sédatrice fort appréciée. On utilise avec succès la valériane dans les troubles du sommeil, l'anxiété et l'angoisse, sans qu'il y ait accoutumance ou somnolence durant la journée. Ajoutée au traitement classique elle améliore la vie quotidienne des épileptiques, en contribuant à la prévention des crises (elle est anticonvulsivante et antiépileptique). Dans les cures de désintoxication tabagique, elle évite l'énervement et les angoisses dues au sevrage et donne un goût désagréable à la cigarette. Elle entre d'ailleurs dans le programme phytothérapique pour arrêter de fumer.

- INSOMNIE,
- DÉSINTOXICATION TABAGIQUE,
- ANXIÉTÉ ANGOISSE,
- COMPLÉMENT DU TRAITEMENT CLASSIQUE CHEZ L'ÉPILEPTIQUE.





Recette du terroir



La quiche au fuseau lorrain (à la place des lardons) et munster

La recette

- 1 Préchauffer le four à 200°C. Dans un plat à tarte, mettre la pâte. Hacher le munster.
- 2 Couper en morceaux le fuseau lorrain et l'oignon et les faire cuire avec le beurre. Laisser refroidir.
- 3 Dans un saladier, mélanger les oeufs, la crème fraîche et le fromage. Saler et poivrer.
- 4 Verser d'abord les morceaux de fuseau lorrain et l'oignon sur la pâte puis la préparation, tout doucement.
- 5 Laisser cuire au four pendant 30 à 35 minutes (selon le four).

Difficulté : 

Prix : 

Les ingrédients

Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 30 minutes

Ingrédients : pour 5 personnes

- 1 rouleau de pâte feuilletée
- 20 cl de crème fraîche
- 2 œufs
- 1 oignon, poivre et noix de muscade râpée
- 2 tranches de jambon blanc
- 100 g de fuseau lorrain
- 60 g de munster
- 80 g de fromage râpé



Cette recette vient du blog

<https://cuisine.journaldesfemmes.fr/recette>



Amusons-nous ! Le vin en Moselle

1

Où la Moselle prend-elle sa source ?

Elle prend sa source dans le massif des Vosges au col de Bussang. Sa longueur totale est de 560 kilomètres : 314 kilomètres en France, 5,39 faisant frontière entre le Luxembourg et l'Allemagne, et 208 exclusivement en Allemagne

2

Où la Seille prend-elle sa source ?

On considère traditionnellement l'étang de Lindre comme point origine de la Seille, mais l'agence de l'Eau a choisi le ruisseau de Boule qui prend sa source sur la commune de Maizières-lès-Vic. Sa longueur totale est de 137,7 kilomètres

3

Où la Sarre prend-elle sa source

La Sarre blanche prend sa source sur le territoire de la commune de Grandfontaine. La source de la Sarre rouge se trouve sur le territoire de la commune de Saint-Quirin. La Sarre naît de la confluence de ces deux rivières à la limite entre les territoires des communes d'Hermelange et de Lorquin.

Le gagnant du concours du numéro 35 de PASSE-PRESENT est :

Michel Lemoigne
La réponse était :

la commune est Hombourg-Haut

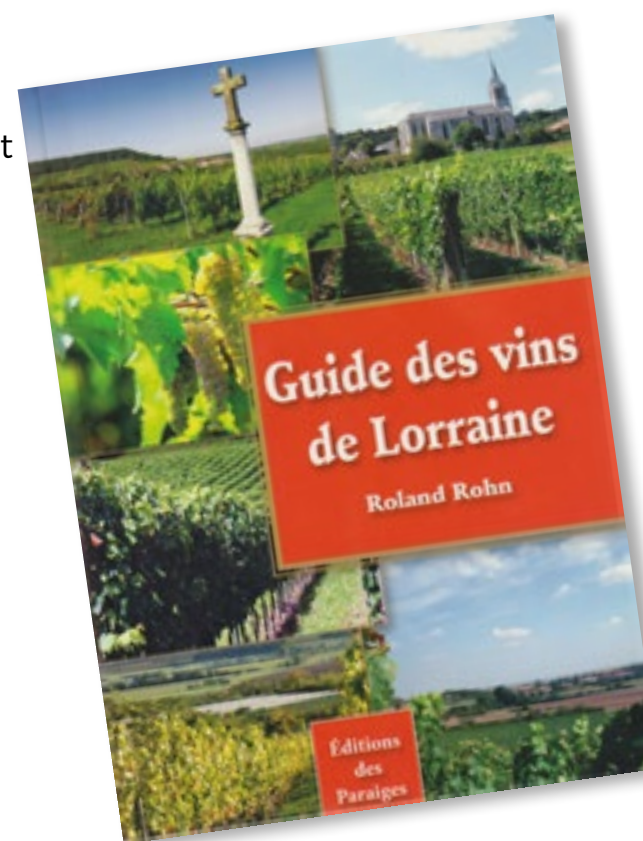
Un tirage au sort des bonnes réponses du N° 36 sera pratiquées.

Le gagnant recevra ce livre.

Envoyez vos réponses par mail en cliquant sur le bouton ci-dessous
Indiquez vos coordonnées complètes.

Envoyez
votre réponse

De quelle commune s'agit-il ?



Vous trouverez au
Sommaire

de votre prochain numéro
de Mars-Avril-Mai

Dossiers

- Metz et l'eau à travers les âges
- L'imprimerie à Metz (3^e partie)

Les rues de Metz

- Chèvre (rue de la)

7 communes à découvrir

- Arry
- Basse Ham
- Bambiderstroff
- Behren-lès-Saint-Avold
- Blies Ebersing
- Barchain
- Attiloncourt

Articles en vrac

- Promenade au Pays ...
- Les blasons en Moselle
- L'architecture médiévale
- Charles Pêtre
- Bibliographie
- Les plantes médicinales
- Le plat du chef
- Jouons un peu et un livre à gagner

Nos infos

Dossiers

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des livres

Plantes médicinales

Saveurs du terroir